



LECTURES

ARTS SPECTACLES

PETROWSKI RENCONTRE RYAN LARKIN PAGE 7



Dominique Demers ramène mademoiselle C. et son drôle de chapeau dans une nouvelle aventure : *L'Étonnante Concierge*. PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

LE RETOUR DE MADEMOISELLE D.

SONIA SARFATI

Dans l'enveloppe, Dominique Demers a trouvé deux lettres. La première lui était destinée. La seconde s'adressait directement à M^{lle} C. Dans les deux, la jeune Noémie, de Saint-Élie-de-Caxton, fait preuve d'une imagination débordante et démontre combien elle a d'atomes crochus avec le personnage créé en 1994 par M^{lle} D. La romancière désespère de répondre à Noémie: il n'y avait pas d'adresse de retour sur ladite enveloppe!

«M^{lle} Charlotte va toujours chercher la plus belle part des gens. C'est un peu comme quand tu te promènes dans un parc avec un chien ou

un bébé : tu attires des personnes bien. M^{lle} Charlotte fait le même effet. Et à moi, elle n'apporte que du bonheur», fait Dominique Demers, qui, aux yeux de ses lecteurs, a pourtant délaissé le personnage pendant presque quatre ans — afin de le porter à l'écran — et qui leur revient avec *L'Étonnante Concierge* (en librairie le 9 février), publié chez Québec Amérique.

Dans cette cinquième aventure, l'atta-chante demoiselle devient concierge dans «le Mégacentre des arts qui a coûté treize trilliards de dollars à la population» et qui se dresse maintenant sur l'emplacement où se trouvait autrefois l'Extaz, un parc intérieur pour amateurs de planche à roulettes — lesquels n'ont plus, maintenant, de lieu où pratiquer leur sport. L'histoire en rappelle une autre.

Celle, véridique, de la Grande Bibliothèque construite là où fut le bien-aimé et défunt Taz Mahal.

«Mais pour moi, *L'Étonnante Concierge* n'est pas une dénonciation de la Grande Bibliothèque, se défend la romancière. Son «fantôme» m'est apparu en cours d'écriture. L'idée de départ m'est venue quand j'ai imaginé des enfants cachés dans un sous-sol.» Elle s'est demandé pourquoi. De plus, à l'époque, elle découvrait par le fils d'un ami que le skateboard, plus qu'un simple sport, était aussi une culture. Un art. «Il y a, dans cette pratique, quelque chose de noble, d'intense, de grand et de beau.» Ainsi est né le Mégacentre des arts, sur les ruines de l'Extaz.

» Voir **DEMERS** en page 2

Les visages de mademoiselle Charlotte

Si Dominique Demers, M^{lle} D., possède sa propre vision de M^{lle} C., plusieurs artistes ont eu à s'approprier le personnage pour le faire exister au-delà des mots de la romancière...

**M^{lle} C. SELON STÉPHANE
POULIN (BILBO, QUÉBEC
AMÉRIQUE)**



La silhouette dégingandée, le grand chapeau noir à bout rond, la robe bleue et les bottines de marche assorties : Stéphane Poulin a réussi le tour de force de respecter la description que Dominique Demers donne

du personnage tout en le faisant sien. Cela a marqué le début d'une fructueuse collaboration qui a débouché sur de remarquables albums.

**M^{lle} C. SELON TONY ROSS
(FOLIO CADET, GALLIMARD
JEUNESSE)**



M^{lle} Charlotte vit aussi outre-Atlantique, puisque les deux premiers romans de la série (le troisième suivra bientôt) ont été publiés en Europe par Gallimard, avec de nombreuses illustrations de

Tony Ross où M^{lle} C. apparaît... vêtue de rose. Le pied de la lettre n'est peut-être pas là mais l'esprit, lui, est parfaitement présent.

**M^{lle} C. SELON
MARIE-CHANTAL PERRON**



Dans les deux films réalisés par Richard Ciupka, le chapeau noir a été délaissé au profit d'un couvre-chef manière abat-jour beige. Et c'est sous les traits de Marie-Chantal Perron que M^{lle} C. a

pris forme et voix. Est-ce la «vraie» M^{lle} Charlotte? Peut-être pour certains (ah, le pouvoir de l'image!). Mais, chose sûre, la comédienne a saisi l'énergie et le pétillant du personnage.

LECTURES

La beauté avant l'âge

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

À l'époque où Anique Poitras sortait de l'enfance, au début des années 70, le choix de lectures qui s'offraient aux adolescents était loin d'être aussi vaste qu'aujourd'hui. Il y avait, d'un côté, les livres pour les tout-petits, de l'autre, les romans pour adultes et, entre les deux, quelques classiques, les Jules Verne, Mark Twain, Stevenson, Kipling, Lucy Maud Montgomery... « Comme je trouvais que j'avais passé à l'âge de la Bibliothèques rose, se rappelle l'auteure de *L'Empreinte de la corneille* (suite attendue de *La Chute du corbeau*), je puisais dans la bibliothèque des grands, je lisais Guy Des Cars, Henri Troyat, Gilbert Cesbron, le théâtre de Marcel Dubé et les romans d'Anne Hébert. »

Des livres qui ont nourri l'adolescence de cette femme qui allait devenir l'une des auteures québécoises de romans jeunesse les plus aimées, et ce depuis son tout premier roman, *La Lumière blanche*, véritable best-seller de la littérature ado, étudié (et apprécié) dans les écoles, et réédité d'année en année.

Si les ados des années 70 pouvaient puiser dans la bibliothèque de leurs parents, aujourd'hui, les parents peuvent trouver, dans la littérature de leurs adolescents, de quoi nourrir leur propre soif de lecture, la frontière entre les genres étant de moins en moins étanche. Depuis quelques années, les éditions Québec Amérique vont même jusqu'à rééditer, en grand format, des romans d'abord destinés à la jeunesse. Ainsi, Dominique Demers a vu sa trilogie des Marie-Lune (*Un hiver de tourmente*, *Les grands sapins ne meurent pas* et *Ils dansent dans la tempête*) rééditée en un tome, sous le titre de *Marie-Tempête* (collection Tous Continents), et ses romans *Maïna*, Tome 1 - *L'Appel des loups* et *Maïna*, Tome 2 - *Au pays de Natak*, repris, dans la même collection pour adultes, sous le titre de *Maïna*. Cassiopée, la jeune héroïne de *Cassiopée, l'été polonais*, et de *L'Été des baleines*, de Michèle Marineau, connaît aussi une seconde vie dans sa publication en un seul volume (*Cassiopée*, coll. Compact), tout comme les quatre volumes des aventures de Sara Lemieux, d'Anique Poitras (*La Lumière blanche*, *La Deuxième Vie*, *La Chambre d'Éden* Tomes 1 et 2, réédités avec succès sous le titre : *Le Roman de Sara*).

L'automne prochain, à moins d'un revirement de situation, Anique Poitras devrait voir une autre de ses histoires reprises dans une collection pour adultes. Et c'est une excellente nouvelle. Car l'histoire de Mandoline, qui s'est terminée à la fin de l'automne dernier, avec *L'Empreinte de la corneille*, touchera autant les adultes, jeunes ou moins jeunes, qu'elle a touché les adolescents. En racontant à la première personne les mésaventures de cette jeune femme, alcoolique et toxicomane, qui se débat contre les démons de son enfance, Anique Poitras a pu aborder des thèmes rarement soulevés dans la littérature pour adolescents. La dépendance, le décrochage, la prostitution, et, plus rare encore, le mode de vie que proposent, depuis 70 ans cette année (« Je ne savais pas. Mais ma vie n'est est pas à une coïncidence près ! »), les Alcooliques anonymes, cette « bande d'illuminés », ainsi que les appelle affectueusement Mandoline, qui lui a sans doute sauvé la vie.

« Mandoline était l'un des personnages secondaires du *Roman de Sara*, rappelle Anique Poitras. Et c'était un personnage qui m'échappait. » Amie d'enfance de Sara, on la voyait changer, vers l'âge de 14, 15 ans, se mettre à manquer des cours, puis disparaître, jusqu'à ce que Sara découvre qu'elle était devenue danseuse nue. « C'était un personnage qui avait suscité beaucoup de curiosité chez les lecteurs, rappelle l'auteure. Mais pour moi, son cas était réglé, elle était entrée chez les AA, on tournait la page, jamais je n'avais pensé que j'en ferais l'héroïne d'un roman ! »

C'était sans compter la force de ce personnage, fragile et pourtant capable de résister aux pires coups du destin, qui a beaucoup souffert, qui a tout fait pour échapper à sa souffrance, cherchant l'apaisement dans l'alcool et les drogues.

Pour écrire les deux tomes de ce roman, Anique Poitras a fait « énormément de recherches », sur le phénomène de la « synchronicité », notamment (elle remercie d'ailleurs l'auteur des *Hasards nécessaires*, Jean-François Vézina), et aussi sur l'alcoolisme et le mode de vie des Alcooliques anonymes. Elle a rencontré des membres du mouvement, assisté à des réunions et beaucoup lu sur le sujet. « Je connais plusieurs personnes, et pas uniquement des alcooliques, qui cherchent un sens à leur vie à l'aide des 12 étapes (les 12 travaux d'Hercule ?) de programme AA, explique-t-elle. Un des points qui m'ont le plus m'a frappée, c'est le fait que des gens qui avaient longtemps souffert puis cherché à s'en sortir ont trouvé le salut dans le partage, l'entraide et la gratuité qu'offre la fraternité. Sortir de l'isolement et de la honte, s'ouvrir aux autres, trouver le soutien, qu'on soit alcoolique ou affecté par l'alcoolisme de quelqu'un, *gambler*, dépendant affectif, toxicomane, c'est ce que l'on trouve, dans ce mouvement. Le partage et l'entraide. »

Dans *L'Empreinte de la corneille*, grâce à sa « marraine » et à son « coffre à bijoux de mots » (une boîte remplie de petits bouts de papier où sont transcrites « pensées positives », dictons, maximes, proverbes et autres jolies phrases), grâce à Sara, son amie d'enfance, qui reviendra dans sa vie au moment opportun, Mando réussira à poursuivre ses études, à reprendre sa vie en main et accepter l'amour de Nicolas.

« Après la publication de ce livre, raconte Anique Poitras, j'ai reçu beaucoup de témoignages d'adultes qui l'avaient lu à la suite de leurs enfants. Et je me suis dit que je passais peut-être à côté d'un lectorat. Et c'est dommage. Pour moi, la réédition en format adulte est une façon de rejoindre un bassin de lecteurs qui n'auraient pas, autrement, lu mes livres. »

« Ce sont des livres qui se dévorent, peu importe l'âge, confirme Anne-Marie Villeneuve, éditrice chez Québec Amérique, éditrice chez Québec Amérique. Pourquoi priver le lectorat adulte ? Des romans qui sont extrêmement efficaces, qui mettent en



Anique Poitras : « Après la publication du *Roman de Sara*, j'ai reçu beaucoup de témoignages d'adultes qui l'avaient lu à la suite de leurs enfants. »

PHOTO JEAN FRENETTE, COLLABORATION SPÉCIALE

scène des personnages en progression vers l'âge adulte, qui soulèvent des thématiques et des enjeux parfois graves, mais pour lesquelles les ados vont se passionner, parce qu'ils sont porteurs d'une expérience émotive et littéraire forte, puissante et nécessaire. »

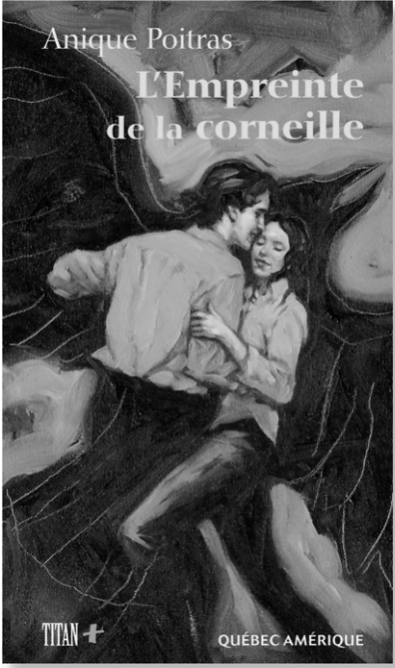
« Ces romans, conclut Anique Poitras, je les ai écrits avec le seul souci d'être le plus honnête possible envers mes personnages. Mon héroïne a la maturité de son âge. C'est une fille de 20 ans qui n'a pas beaucoup d'instruction. Le niveau de langage est donc fidèle au personnage. Mais je n'aurais pas écrit cette histoire différemment si je l'avais d'abord écrite pour les adultes, assure-t-elle. J'aurais peut-être pu aller un peu plus loin quand il est question de sexualité, mais c'est vraiment la seule différence. »

★★★½

L'EMPREINTE DE LA CORNEILLE

Anique Poitras

Québec Amérique, collection Titan + (14 ans et plus), 2004, 374 pages



Le retour de Mademoiselle D.

DEMERS suite de la page 1

Ce qui n'empêche pas Dominique Demers d'avoir son opinion sur le « vrai » complexe dirigé par Lise Bissonnette. « C'est une question de priorité, dit-elle. La Grande Bibliothèque est une idée formidable mais... peut-être qu'on n'en est pas là. Ce qui m'affole, c'est de voir la pauvreté des bibliothèques publiques et scolaires. Bref, sans être contre la Grande Bibliothèque, on peut être inquiet du fait que tant d'argent soit investi dans une mégastucture alors qu'il y existe des besoins criants qui, eux, pourraient être réglés par des sommes qui, en comparaison, sont insignifiantes. »

Reste que ce problème, elle ne le règle pas dans son nouveau roman — « Ce n'est pas moi qui ai les réponses, mais on ne peut pas ignorer les lacunes terrifiantes » — car là n'en est pas le propos. *L'Étonnante Concierge* parle en fait d'oser. Oser la chose la plus osée : être soi-même. « On arrime souvent nos révélations personnelles à nos personnages », note-t-elle. Et ce que les dernières années ont appris à Dominique Demers, c'est que la plupart des gens mettent beaucoup d'énergie, d'intelligence et de créativité dans leur travail. Beaucoup moins dans leur vie personnelle qui, traitée avec au-

tant d'égard, pourrait s'ériger en chef-d'oeuvre.

Il y a de ce message-là dans ce nouveau rendez-vous avec M^{lle} C. Qui ne devrait pas être le dernier. Dominique Demers croit que la chère Charlotte reviendra frapper à la porte de son imagination. Mais elle n'en met pas sa main au feu. Elle ne l'a jamais fait pour ce personnage très particulier. Qui n'est pas elle, mais qui est en elle. C'est pour cela que l'auteure a sa manière très personnelle de voir et d'en-

« M^{lle} C. est une adulte comme on devrait tous l'être, parce qu'elle a gardé cette part d'enfance qui est en chacun de nous et que devrions tous cultiver. »

tendre M^{lle} Charlotte. « Elle n'est pas celle que Stéphane Poulin a dessinée, pas plus que celle que Tony Ross a imaginée, et elle n'est pas celle qu'incarne Marie-Chantal Perron au cinéma. » Cela dit même si la romancière aime les déclinaisons qu'en ont fait ces artistes.

« Pour moi, la vraie M^{lle} C. est cel-

le que personne n'a jamais vue ou n'a jamais dessinée. » Un personnage qui, à ses yeux — et sûrement à ceux de ces milliers de lecteurs : la série s'est actuellement vendue à plus de 265 000 exemplaires — incarne cette part de lumière qui manque. C'est pour cela, pense la romancière, que M^{lle} C. est nécessaire à bien des gens. Et, inconsciemment, à sa créatrice. C'est aussi pour cela que jamais plus Dominique Demers n'acceptera les rendez-vous obligés avec ce personnage. « Elle est une trop belle chose dans ma vie. J'aime déguster mon temps avec elle. Savourer mes rencontres... quand rencontre elle permet. »

Une magicienne quoi !

Le sentiment d'être pressée, Dominique Demers l'a senti pendant l'écriture des films *La Mystérieuse Mademoiselle C.* et *L'Incomparable Mademoiselle C.* — ce dernier, sur lequel elle a travaillé tout en mettant au point la série télévisée *Dominique raconte*. D'accord, l'écriture des scénarios a enrichi celle de la romancière et vice-versa, constate-t-elle aujourd'hui. Ainsi, elle a planté des choses pour les films — le *spling*, par exemple — qui trouvent aujourd'hui place dans les romans. Mais il y avait aussi la responsabilité

envers l'équipe travaillant sur les projets. On était loin de la liberté nécessaire à l'écriture.

Résultat : après deux ans à écrire autrement que pour le roman, Dominique Demers a senti des personnages cogner dans sa tête. D'autant que dans les salons du livre, les lecteurs affichaient aussi leur désir de la retrouver en tant qu'auteure. Elle s'est donc installée à l'ordinateur. A relu d'anciens projets. A écrit les trois quarts d'un roman pour adultes, avant de l'abandonner. A couché sur papier la moitié d'un roman pour adolescents, avant de l'abandonner. En tout, 400 pages. Sur lesquelles elle ne reviendra peut-être jamais. C'est M^{lle} Charlotte qui lui a permis de renouer avec la romancière en elle. « C'était jouissif de la retrouver, même si ça n'a pas été facile : dans la première version du manuscrit, je ne l'avais vraiment pas. Après, ça a été le déblocage. »

Sur cet élan, elle a écrit un nouveau titre de la série « Valentine Picotée », les deux tiers d'un roman pour adultes et trois albums (dont l'un, *Tous les soirs du monde*, illustré par Nicolas Debon, sortira au printemps — simultanément en France chez Gallimard et au Québec chez Imagine, maison d'édition où elle agit comme coditricer). Tout ça, grâce à M^{lle} Charlotte. Une magicienne, quoi ! Métier qu'el-

le n'a pas encore exercé, d'ailleurs.

Elle y viendra peut-être un jour, puisqu'elle incarne ce fantôme de Dominique Demers qui est de faire un tas de métiers différents. Et si, dans un premier temps, le personnage a été institutrice et bibliothécaire, la romancière se sent maintenant libre de l'ouvrir à n'importe quelle profession. Les deux premiers romans, *La Nouvelle Maîtresse* et *La Mystérieuse Bibliothécaire*, lui ont permis de l'installer. De faire savoir que l'éducation et les livres sont les entrailles de M^{lle} Charlotte.

« Elle est et elle sera toujours lectrice, qu'elle ait ou pas à ouvrir un livre dans le roman. Les lecteurs le savent. Cela me permet, maintenant, d'y aller dans une structure d'approfondissement. Ainsi, elle est et sera toujours une éducatrice, mais dans le sens le plus large du terme. À sa manière et de diverses manières, elle apprend aux autres que chacun est l'artiste de sa propre vie », fait celle pour qui M^{lle} C. est une adulte comme « on devrait tous l'être, parce qu'elle a gardé cette part d'enfance qui est en chacun de nous et que devrions tous cultiver. Cette part d'enfance qui peut faire de nous... non pas des personnes puériles, mais des gens plus grands que nature ».

Voilà qui donne à réfléchir. Ce qui n'est pas pour déplaire à M^{lle} D.

Le « monstre » Céline

Philippe Alméras a rassemblé en 880 pages les innombrables facettes de l’auteur du *Voyage au bout de la nuit*

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Le peintre Gen Paul, raconte Alméras, disait volontiers que, parmi ses deux meilleurs amis, deux écrivains fort différents d’ailleurs, il y avait un homme, qui était Marcel Aymé, et un monstre, qui s’appelait Louis-Ferdinand Céline.

Philippe Alméras, qui avait déjà publié cinq ouvrages sur le sulfureux auteur de *Voyage au bout de la nuit*, a ce travers commun à la plupart des « céliniens » : il se délecte non seulement de la complexité du personnage, mais de sa monstruosité. Il souligne volontiers le fait que la veuve de Céline, Lucette Almanzor, « essaie d’arranger rétrospectivement son portrait pour le rendre présentable », le fait passer pour « demi-fou », paranoïaque et provocateur, alors que, selon lui, il était « certes anarchiste, mais d’abord profondément raciste, sur le mode du racisme biologique ».

Et, concernant les années de l’Occupation à Paris, de juin 40 à août 44, où Céline écrit 35 articles ou lettres ouvertes aux journaux de la Collaboration, Alméras précise avec gourmandise : « En comparaison de ce que Céline a pu écrire, disons de juin 40 à février 43, date de la défaite allemande à Stalingrad, Robert Brasillach a publié, à deux exceptions près, des textes plutôt inoffensifs. Et pourtant il a été fusillé à la Libération. Si l’on avait attrapé Céline à la même époque, nul doute qu’il aurait été exécuté. »

Ce dictionnaire volumineux, qui survient à la suite d’un nombre important de biographies — dont une majorité sous l’autorité plus ou moins directe de la veuve Lucette et de son avocat, François Gibaud, lui-même biographe de son « client » —, met pour ainsi dire le point final, ou l’avant-dernier, à l’exploration du mystère Céline. Philippe Alméras : « Lorsque, très bientôt, on publiera dans la Pléiade la correspondance choisie de Céline, tout aura été dit. »

Ce point presque final ayant été mis, on reste en présence de ce qui constitue ou bien un mystère opaque, ou bien un scandale pour l’esprit. Car nous voici pour toujours en présence de l’un des deux plus grands écrivains français du 20^e siècle (avec Proust), et ce génie de la littérature était un salaud de première catégorie. Du moins peut-on considérer comme tel un personnage qui, en public ou

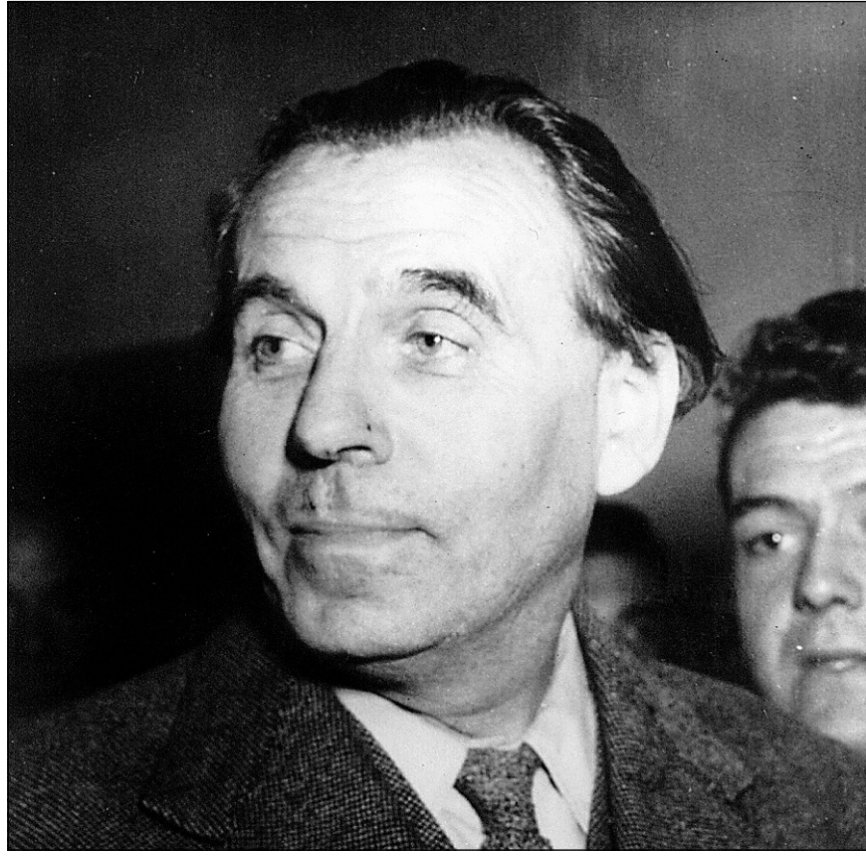


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

Louis-Ferdinand Céline, génie de la littérature et salaud de première catégorie.

en privé, a défendu avec persévérance les thèses les plus délirantes du racisme biologique et prôné l’extermination des Juifs, y compris sous l’Occupation. Et qui, de retour en France en 1951, après avoir miraculeusement échappé au peloton d’exécution après la guerre, a manifesté une belle persévérance dans l’ignoble : le vrai persécuté dans cette affaire, c’était d’abord Louis-Ferdinand, il n’était jamais rien arrivé aux Juifs, et c’était toujours eux qui menaient le monde. Dans une lettre des années 50, à propos d’un passage des *Mémoires* de l’Allemand Ernst Junger, qui cite ses délires antisémites, il écrit : « C’est faux, Junger a seulement voulu faire cette branlette aux youpins. »

Rarement dans l’histoire de la littérature on aura eu affaire à une contradiction aussi inextricable. D’un côté le salaud intégral, qui s’empresse de fuir, dès le printemps 1943, les conséquences de ses actes. De l’autre un écrivain grandissime, devant lequel tout le monde s’est toujours incliné. Lorsque paraît *Voyage au bout de la nuit* en 1932, ce premier livre d’un inconnu est unanimement porté aux nues,

à la fois par Sartre, Aragon et Gide. On salue de nouveau son génie à la sortie de *Mort à crédit*, en 1936. Et, malgré toutes les ignominies du personnage, il faudra de nouveau reconnaître l’importance d’une demi-douzaine de romans ultérieurs, publiés de 1944 à 1960.

Au musée des horreurs, on trouve au premier chef les trois pamphlets antisémites de 1937, 1938 et 1941, dont Lucette Almanzor a toujours interdit la réédition par la suite.

Bagatelles pour un massacre paraît en 1937. Certes, Auschwitz n’a pas encore eu lieu, mais Hitler est au pouvoir en Allemagne. Le torrent de boue contre « les youtres, youpis, messianiques crépus et myopes » est tellement extravagant que Gide, bien embêté pour en faire la critique, fait semblant d’y voir une allégorie, une « hallucination » : « Et si ça n’était pas une plaisanterie, alors il serait, lui, complètement maboul. Si c’était autre chose qu’un jeu, Céline serait sans excuse. »

Le même grand Céline met ses admirateurs à rude épreuve l’année suivante avec *L’École des cadavres*, où il

écrit : « Les Juifs, racialement, sont des monstres, des hybrides loupés qui doivent disparaître. » Et, en pleine Occupation, à l’automne de 1941 : « Plus de Juifs que jamais dans les rues, dans la presse, au Barreau, à la Sorbonne. (...) Bouffer du Juif, ça ne suffit pas, je le dis bien, ça tourne en rond, si on ne saisit pas les ficelles, qu’on ne les étrangle pas avec. »

Rien d’étonnant à ce qu’il déclare au jeune capitaine allemand Ernst Junger « combien il est surpris, stupéfait, que, nous soldats, nous ne fusillions pas, ne pendions pas, n’exterminions pas les Juifs ».

Ces extraits des souvenirs de Junger, parus en France en 1951, juste après le retour de Céline de son exil danois, provoquent un certain émoi. La France et l’Europe ont tiré un trait sur l’après-guerre, la plupart des gens essaient d’oublier. De Céline, grand écrivain incontestable, chacun a décidé de ne plus se souvenir des trois pamphlets, disparus des librairies, des années de l’Occupation où Céline écrivait au nazi français Doriot : « Volatiliser sa juiverie serait l’affaire d’une semaine pour une nation décidée ». Comme le dit Philippe Alméras, « les admirateurs de Céline ont longtemps fait, et font encore, comme si l’autre versant du personnage n’avait jamais existé. Ou alors, grâce aux efforts de réhabilitation de sa veuve et de ses héritiers, comme si le Céline public avait essentiellement été un original, un paranoïaque irresponsable, un anarchiste incontrôlable qui embêtait même les Allemands et les collabos. »

Et il est vrai qu’à partir de la fin des années 50 s’impose l’image très floue d’un grand artiste, porté sur tous les excès et tous les délires, et dont l’antisémitisme relevait plutôt de la fantasmagorie. Quelques grandes biographies plus tard, et avec ce *Dictionnaire* qui explore tous les recoins du personnage, on en revient à cette contradiction insoluble : l’individu plutôt immonde — même si, comme Hitler, il pouvait être parfois gentil avec ses voisins — ne parvient pas à tuer l’écrivain de génie. Et son oeuvre géniale n’excuse absolument rien des horreurs proférées par le « monstre ».

DICTIONNAIRE CÉLINE

Philippe Alméras
Plon, 880 pages, Paris 2004

ricaine, de la côte Pacifique. Comme moi, elle a élu domicile à Montréal où elle fait carrière. Elle a découvert une façon d’écrire sur Montréal, cette ville si difficile à saisir : par des moments, des faits divers. Par l’étude des moeurs du coin de l’avenue du Parc et de la rue Saint-Viateur.

Soderstrom part d’un principe solide : que les femmes et les hommes, qui se désirent et parfois vont jusqu’à vouloir vivre ensemble, ne se disent pas toujours la vérité. Ou bien, ne le peuvent pas. D’où le titre du recueil, car « dire vrai » n’est pas à la portée de toutes et de tous.

L’auteur utilise la même méthode que, par exemple, Carol Shields, elle aussi américaine. Mary Soderstrom cherche le moment-clé, l’occasion, soit saisie, soit manquée, qui pourrait bousculer toute une vie. Dans les nouvelles de ce recueil, c’est un accident, un souvenir qui surgit du passé, la vue d’une camionnette aux rideaux tirés qui déclenchent le changement dans la vie des personnages. Un changement qu’on refuse parfois, car les hommes et les femmes de Soderstrom, ayant connu un passé turbulent, cherchent la tranquillité dans le présent.

★★★★

GERTRUDE ET CLAUDIUS

John Updike, traduit par Michèle Albaret-Maatsch
Seuil, 240 pages

★★★★½

À VRAI DIRE

Mary Soderstrom, traduit par Élise de Bellefeuille et Michel St-Germain
Plaine Lune, 223 pages.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La réussite est dans les interludes

RÉGINALD MARTEL

En page quatre de couverture, l’éditeur présente *Le Manuscrit Phaneuf* comme un roman policier, « au sens le plus exact et le plus passionnant du terme ». Experts ou aficionados en jugeront, mais il semble qu’il y ait dans l’intrigue trop de mou et de flou pour que ce roman corresponde aux canons du genre. Pour le personnage principal, l’éditeur Julien Brossard, qui mène l’enquête en parallèle avec un vrai policier peu doué ou peut-être seulement désabusé, il s’agit moins de traquer un suspect — ou de comprendre les motivations d’un coupable, à la manière de Maigret — que d’inventorier les bassesses de la victime.

Le mort s’appelle Arcade Phaneuf, il s’est noyé dans un lac des Laurentides, devant sa résidence secondaire. Quelques jours plus tôt, il avait soumis à Brossard un manuscrit qui disparaîtra mystérieusement. Phaneuf a un passé littéraire assez mince, un passé politique assez étendu. Il a même été nommé sénateur, dure épreuve pour un démocrate. L’éditeur se sent coïncé, d’autant plus que son directeur littéraire, qui n’en a que pour la modernité à tout prix, même si elle ne vaut rien, en mène large dans la boîte. Malgré sa célébrité, l’auteur en récède retourne chez lui sans la promesse d’être édité, ce qui donne quelque relief, dans l’esprit des personnages qu’il a côtoyés tout au long d’une vie aventureuse, à la perte (ou à la destruction) du manuscrit.

Gilles Marcotte n’a pas acquis la notoriété en écrivant des polars. L’éminent critique et professeur, curieux de tout, s’est intéressé à ce genre littéraire, comme en témoignent les nombreuses allusions et références dont il émaille son récit. De toute évidence, *Le Manuscrit Phaneuf* ne doit rien à personne. Il s’agit moins d’un roman policier que d’une réflexion diversement orientée, qui aborde à la fois les zones d’ombre des individus que l’actualité éclaire sans cesse, les valeurs anciennes pour lesquelles le romancier conserve quelque vaine et ironique tendresse, les rancunes et ressentiments que la vie donne aux puissants l’occasion de susciter.

Le cadre romanesque se trouve un peu ébranlé par cette proximité de postures narratives auxquelles il manque un fil conducteur. La lecture n’est pas ennuyeuse pour autant, surtout si on s’amuse à démasquer les personnages réels que la fiction suggère. Romans à clés ? Pas vraiment. Il reste que le portrait du milieu de l’édition montréalaise est assez bien rendu, avec ce qu’il faut d’humour bon enfant pour ne heurter personne. L’écrivain a de bonnes manières et son style n’en manque pas non plus, même si certaines tournures sont un peu vieillottes, même si la nostalgie englobe dans un même regret, couple réjouissant, les curés et le péché.

Les sept chapitres sont séparés, c’est-à-dire unis, par des interludes qui sont peut-être la plus belle réussite de ce roman. L’écrivain y reprend chaque fois la scène finale, où on voit de dos Phaneuf sur le quai, entouré de plus ou moins loin d’une, deux, peut-être trois femmes dont on soupçonne qu’il a infléchi le destin, certainement pour le pire. Il y a dans ces pages très sobres un travail de peintre et de musicien qui reflète assez bien la vaste culture de l’auteur. Si on les relit toutes à la suite, leurs délicates nuances deviennent plus perceptibles et la faible densité du roman policier proprement dit en est tout à fait relativisée.

★★★★

LE MANUSCRIT PHANEUF

Gilles Marcotte
Éditions du Boréal, 224 pages

LITTÉRATURE DU VOISIN

De drôles de moeurs

DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

L’histoire de Hamlet, le jeune prince du Danemark, a gardé toute son actualité. Il suffit d’aller voir à l’Espace Go à Montréal l’adaptation hautement misogyne qu’en a faite le Britannique Howard Barker pour comprendre qu’on pourrait servir Shakespeare à toutes les sauces, même les plus indigestes. Quant à John Updike, un des grands de la littérature américaine, il a décidé dans son roman le plus récent paru en français, intitulé *Gertrude et Claudius*, de nous décrire la vie de cette célèbre famille de fous danois avant l’action de la pièce de Shakespeare. Que faisait-on à Elsinore, ce château sombre au coeur d’un paysage nordique, avant l’action que nous connaissons ? On y avait, en effet, de drôles de moeurs : meurtre, inceste, intrigue, tout y est, tous les éléments d’une tragédie à venir.

Né en 1932, John Updike est, depuis des années, le chroniqueur des moeurs américaines, surtout celles de la classe aisée vivant en banlieue, en Nouvelle-Angleterre. Son roman *Coupiés* en est un exemple. Échangisme, angoisse existentielle, dérive politique : lire Updike est une clé pour comprendre la déchéance de la société américaine de la deuxième moitié du siècle dernier, souvent par l’inter-

médiaire de sa créature la plus célèbre, son héros Rabbit Angstrom. Angstrom, comme dans *angst*.

C’est donc normal qu’Updike s’intéresse au *Hamlet* de Shakespeare, ce grand conte de la dysfonction familiale. Mais qu’est-ce qu’il en fait ?

Avant tout, le *Gertrude et Claudius* d’Updike est une imitation, un tour de force. Par cela, j’entends que l’écrivain contemporain a tenté de reproduire le langage et l’atmosphère de cette époque si lointaine. Mais Updike n’imite pas le langage de Shakespeare ; ç’aurait été une possibilité, mais trop simple pour un grand joueur comme lui. Updike réussit à créer un langage à la fois savant et brut pour évoquer une période où les moeurs n’étaient pas du tout dociles.

Updike s’attarde sur l’enfance de Gertrude, la future reine du Danemark. On s’y attendrait : elle sera tout sauf libre. La petite fille deviendra une marchandise à échanger, une façon de renforcer des alliances pour tenter de stabiliser le royaume. Elle connaîtra un mariage arrangé à un homme qu’elle apprendra — plus ou moins — à aimer.

Updike a trouvé dans cette histoire un moment historique important : peu à peu, la croyance aux dieux traditionnels scandinaves cède devant la religion chrétienne. Il devient de bon ton à la cour d’être catholique, même si on continue à faire appel aux dieux

païens lorsqu’il s’agit de la vie ou de la mort. Updike le romancier est aussi chroniqueur de la bataille entre les dieux nordiques et la concurrence venue de Rome.

Le mariage arrangé ouvre la porte au mécontentement, et Gertrude ne fait pas exception à la règle. C’est là où Updike se transforme en romancier de l’amour. Gertrude entamera une liaison coupable avec le frère de son mari (on connaît la chanson) lorsqu’elle sera déjà d’âge mûr. Mais attention — avoir atteint 40 ans à cette époque était déjà un exploit. Updike décrit avec compassion et tendresse les flammes que connaît Gertrude.

Mais dans le monde des rois et des reines, aucune passion n’est libre. L’amour de Gertrude donnera lieu au meurtre. Mais curieusement, dans la version d’Updike, Claudius, le frère meurtrier, vit très bien avec son acte, et sa nouvelle reine aussi. Mais Hamlet, ça, c’est une autre histoire. Il les mène tous à la mort dans l’action de la pièce, qui suit la dernière page de ce roman, un divertissement littéraire très réussi.

Le Mile-End

Il y a tout un pas à faire entre le royaume du Danemark et le quartier du Mile-End, le lieu où se déroulent plusieurs nouvelles du recueil le plus récent de Mary Soderstrom, *À vrai dire*. Comme moi, Soderstrom est amé-

en collaboration avec

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

En première partie : Yoel Diaz Quartet

ARTURO SANDOVAL

17 FÉVRIER, 20 H, AU MÉTROPOLIS

En collaboration avec

LA PRESSE

En collaboration avec

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

ACHETEZ VOS BILLETS

TICKETPRO

www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

En personne au Spectrum
318, rue Sainte-Catherine Ouest

RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881
1 888 515-0515 • www.montrealjazzfest.com

LECTURES

Avez-vous une montée de lait?



MOTS ET ACTUALITÉS

Je pense que vous pourriez m'expliquer le sens réel de l'expression *montée de lait* que nous entendons assez souvent à la Première chaîne de Radio-Canada. Il me semble que seules les femmes peuvent avoir une montée le lait. De plus, le sens qu'on donne à cette locution n'est pas particulièrement positif ! J'ai eu des montées de lait quand j'ai eu mes enfants et il n'y avait pas là matière à supposer que j'avais un caractère difficile ou que j'étais facilement furieuse envers qui que ce soit. S'il vous plaît, si vous le pouvez, donnez-moi l'explication de cette formule employée fautivement, je crois. *Paula Hamel-Sauvé, Sainte-Julie*

Il n'y a pas que la SRC qui emploie ce québecisme familial ; mon propre journal le fait aussi. La locution *montée de lait* désigne, comme vous le soulignez, un « afflux de lait aux seins, après l'accouchement ». Chez nous, on semble l'avoir confondu avec une autre expression, *monter comme une soupe au lait*. En français standard, quand on veut décrire une personne qui se met vite en colère, on ne dit pas qu'elle *a une montée de lait*, mais plutôt qu'elle *est soupe au lait*. On pourrait également dire qu'elle est *colérique, susceptible, irritable*, qu'elle *se fâche*, qu'elle *voit rouge*, qu'elle *s'énerv*e, qu'elle *est en pétard*, qu'elle *pique sa crise pour un rien*, etc. Quant au titre *La montée de lait de la semaine*, je le remplacerais par *La colère de la semaine* ou, si l'on veut rester dans un registre familial, par *Il (ou Elle) a pété les plombs*.

Le g/ italien

Connaissez-vous la règle grammaticale (italienne) qui interdit de prononcer le *g* lorsqu'il est joint à *lia*, comme dans *Gagliano, Modigliani, Rabagliati, Foglia*, etc. ? *Pierre Séguin*

Il s'agit moins d'une règle de grammaire que d'une règle de phonétique. En italien donc, le *gl* suivi d'un *i* se prononce comme un double *ll*. On dit aussi comme un *l* mouillé. On prononce correctement *Galliano, Modilliani, Raballiat, Follia*, etc.

Mais en tête de phrase

La conjonction de coordination *mais*, en début de phrase, me pose problème. Les conjonctions de coordination servent à unir des mots, des groupes de mots ou des phrases. Qu'est-ce que *mais* unit en début de phrase ? Il me semble avoir appris que l'on ne commence pas une phrase par un *mais*, un *et*, un *car*. On devait plutôt opter pour *cependant*, *or*. Cette règle syntaxique aurait-elle changé ? *Hélène Tanguay*

La conjonction *mais* peut coordonner deux mots, deux propositions, mais aussi deux phrases qu'elle met en opposition. Elle peut donc être employée en tête de phrase. Elle est cependant plus rarement utilisée au début d'un paragraphe, où on lui préfère habituellement *cependant*, *toutefois* ou *pourtant*. Placée en début de phrase, la conjonction *mais* est suivie d'une virgule si l'on marque une hésitation. > *Mais, qu'est-ce qui vous empêche de voyager ?* Toutefois, on omet la virgule si *mais* forme un tout avec les mots qui suivent.

> *Mais ça lui est égal.* Dans le corps d'une phrase, on met généralement une virgule devant *mais*. La virgule est même de rigueur si la conjonction vient renforcer une idée déjà exprimée. > *Il a glissé, mais lourdement glissé.* Cependant, si cette conjonction unit des mots de même nature ou des groupes de mots très courts, on supprime le plus souvent la virgule. > *L'idée fait son chemin lentement mais sûrement.*

1^{er} et 1^{re}

1. Une amie, qui est enseignante à la retraite, me dit qu'on abrège *premier* en 1^{er} et *première* en 1^{re}. Qu'en est-il ?
2. Quel dictionnaire anglais-français sur cédérom recommandez-vous pour un PC et un MAC. J'ai trouvé pour MAC, *Ultralingua*, après de nombreuses recherches, mais cela n'équivaut pas du tout au *Robert & Collins Senior* que j'utilise en ce moment. *Hélène Leboeuf, Laval*

1. Il faut écrire 1^{er} et 1^{re}. J'ajouterai au passage qu'il ne faut pas oublier de faire l'accord au pluriel, le cas échéant (1^{ers} et 1^{res}).
2. Je me sers d'*Ultralingua*, mais en voyage seulement. C'est un dictionnaire utile, mais un peu rudimentaire. Au bureau, j'utilise la version papier du *Robert & Collins*. Je connais mal les dictionnaires anglais-français sur cédérom. Mais je suis certain que certains lecteurs se feront un plaisir de nous conseiller, vous et moi, sur le blogue *Les amoureux du français* (www.cyberpresse.ca/amoureux).

Lunch & Learn

Comment puis-je traduire l'expression *lunch & learn* en français ? *Diane Beaulieu*

On traduit cette expression par *dîner-causerie* ou *dîner-conférence* (au Québec) et par *déjeuner-causerie* ou *déjeuner-conférence* (en France). Au pluriel, on met un *s* aux deux termes du composé.

Petits pièges

Voici les pièges de la dernière chronique :
1. *À cause des lignes de piquetage, les lignes d'attente sont longues aux succursales de la SAQ.*
— Gardez la ligne s'il vous plaît.
— La locution *ligne de piquetage* est un calque de *piquet line*. En français, on dira plutôt *piquet de grève*.
— La locution *ligne d'attente* est un calque de *line*. En français, on parlera plutôt de *file (d'attente)* ou de *queue*.
— Lorsqu'on désire qu'un interlocuteur reste au bout du fil, on lui dira : *Ne quittez pas*, et non : *Gardez la ligne*, qui est un calque de *Hold the line*.

Il aurait donc fallu écrire :
1. *À cause des piquets de grève, les files (d'attente) sont longues aux succursales de la SAQ.*
2. *Ne quittez pas s'il vous plaît.*

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune au moins une faute. Quelles sont-elles ?
1. *Ce contrebandier a été arrêté en traversant les lignes.*
2. *La ligne d'assemblage sera modernisée.*
Les réponses la semaine prochaine.

Paul Roux est l'auteur du *Lexique des difficultés du français dans les médias*, aux éditions La Presse. Faites-lui parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à amoureux@cyberpresse.ca, par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9, ou encore en écrivant directement sur la page www.cyberpresse.ca/amoureux, où vous trouverez le blogue des Amoureux du français.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE ©

Irshad Manji

LE LIVRE DU MOIS

Musulmane en eaux troubles

LE CLUB DE LECTURE



JEAN FUGÈRE

COLLABORATION SPÉCIALE

Elle a beau être partout ces jours-ci, on ne connaît que depuis peu, en fait, l'existence d'Irshad Manji, cette journaliste et animatrice de Toronto d'origine indienne. Musulmane, lesbienne, Irshad Manji a écrit un livre sur la culture islamique, *Musulmane mais libre* (Grasset), dont le titre anglais, *The Trouble with Islam*, annonce encore plus la teneur polémique.
Irshad Manji est née en Ouganda et a grandi en Colombie-Britannique, où sa famille a émigré en 1972. Très jeune, ayant une sainte horreur de ce qui n'est pas clair, elle pose et repose sans cesse les mêmes questions. À 14 ans, lasse de ne pas obtenir de réponses, elle quitte la madrasa, l'école musulmane du samedi. « Pendant les cours du samedi, j'ai appris que si l'on était spirituel, on ne devait pas penser, écrit-elle. Si on pensait, on n'était pas spirituel. » Irshad Manji choisit la pensée. Et les problèmes, comme on dit. Son livre est la chronique de ses questionnements, de ses indignations, de ses remises en question. C'est le pavé d'une « refuznik », comme elle se nomme, lancé dans la mare de la culture musulmane. Une refuznik musulmane qui se veut réformiste. « Je dois à l'Occident mon désir de contribuer à une réforme de l'islam. Au Canada, poursuit-elle, et à son sens aigu de la diversité », qui lui ont permis de remettre en question, de l'intérieur, la culture musulmane — contrairement à une Taslima Nasreen, par exemple — et d'émettre une opinion autre que la consacrée. Tout son livre est un appel d'air, d'oxygène, de réforme. Un appel à la diversité de pensée. Question pour elle de trouver sa place comme femme, homosexuelle et penseuse et d'en offrir une, particulièrement aux autres femmes musulmanes.
Grande lectrice du Coran, elle remet en question les interprétations à sens unique et en dénonce l'antisémitisme, la misogynie et l'homophobie. Ce faisant, elle ouvre des espaces de pensée, des aires de discussion et de débat dans une culture religieuse qui lui fait si peu de place. Dire oui au port du voile, est-ce adhérer à la soumission des femmes ? Est-il possible de concilier homosexualité et islam ?
De la même façon que ce sont des femmes aux États-Unis qui ont fait éclater le scandale Enron, ce sont des femmes comme Irshad Manji qui portent pour l'heure les remises en question, les appels de réforme du discours islamique. Et nous, comment vivons-nous, voyons-nous cette culture islamique au Québec ? L'avons-nous diabolisée ? Comment accueillons-nous ce nouveau discours qui est aussi celui du grand penseur arabe ? Êtes-vous d'accord avec les libertés d'interprétation d'Irshad Manji ? Avec son projet de réforme ? Quel est désormais l'avenir de l'islam ?

Écrivez-nous, d'ici le 22 février, à clubdelecture@lapresse.ca ou directement dans notre Forum sur www.cyberpresse.ca/lectures. La meilleure lettre vaudra à son auteur un certificat d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

Les gourmandises de Marie Rouanet

JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Comment va votre goût ? Je ne parle pas du goût esthétique, les meubles, les décors, la potiche sur la cheminée, les vêtements « tendance » ou « couture ». Non, il s'agit ici du goût, le sens, celui qui nous vient par la bouche et le nez, le vrai goût des bonnes choses à manger, à boire, à humer. La volupté du goût. Voilà de quoi Marie Rouanet nous parle, nous écrit, dans un livre qui fait, naturellement, saliver. Marie Rouanet, rencontrée un soir chez Pivot à l'heureux temps d'*Apostrophes*, parce qu'elle avait écrit des romans, semblait une fleur sauvage parfumée d'autres fleurs. La lèvre pincée, les yeux qui rient et qui fouillent, les cheveux un peu défaits, l'air d'une apparition maligne de la sensualité. Elle avait séduit tout le monde. Ses romans aussi, *Du côté des hommes, Enfantine, Année blanche* et bien d'autres encore. Aujourd'hui, ce sont ces *Mémoires du goût* qui nous plongent dans une enfance heureuse et sensuelle où l'on servait le goûter, parfois un simple morceau de pain « beurré de confiture » que l'on emportait à l'école comme un trésor à déguster, seule, lentement, « loin des regards adultes ».

En rêvant du dîner, le souper, que maman préparait pour le soir. Elle nous raconte la cuisine de maman, une cuisine d'un autre âge, faite avec les chasses de papa, un perdreau, un lièvre, ou des poissons fraîchement pêchés, ou les achats faits le jour même à l'épicerie, chez le boucher, chez le laitier. Toute une vie de province où l'on aimait les choses simples, et fraîches. Où la petite Marie s'en allait chercher le lait : « Je courais mais la chaleur campagnarde de l'étable, l'odeur de bouse et de lait, l'air grave du laitier et la précision de ses gestes me captivaient au point de m'attarder un peu. » Des temps révolus sans doute, dans lesquels on ignorait les produits bio — parce qu'ils étaient tous bio — et les pains aux noix, champignons, fromages, quand ce n'est pas aux bûchettes et épinards (oui, oui, cela existe) — parce qu'il n'y avait qu'une sorte de pain, fait avec du blé, de l'eau et du levain : une merveille de pain, du vrai pain en somme, comme celui que l'on mangeait depuis le Moyen Âge. Le grand-père ramassait les miettes sur la table et les mangeait, parce que le pain était sacré, et qu'il ne fallait rien jeter. Et c'est vrai que ce récit des nourritures nous plonge dans un Moyen Âge goûteux et campagnard que les



citadins ne connaissent plus, et regrettent, peut-être. Ce livre de souvenirs d'enfance, en tout cas, provoque l'envie. Plus sensuel, vous mourrez de plaisir.
Et puis voilà, un jour la petite Rouanet se met, elle aussi, à cuisiner. Elle tâte : le blanc de poireau « humide et doux pour la pulpe des doigts », les haricots secs « qui roulent soyeux dans la paume », « la peau pneumatique des poulets juste tués, douce tiédeur des duvets ».

Elle goûte : pour voir si le cardon a été bien épluché, l'escargot pour « toucher les dernières volutes sombres qui sont le foie, morceau délicieux que les ignares repoussent », l'os à moelle « qui fait un bruit de trompette quand on l'aspire ». Bref, de plat en plat, de plaisir en plaisir, nous apprenons ce qu'était le goût, langue, palais, nez, et même l'oreille, et qu'il n'est plus. Et ce que représentaient les repas, salutations à un amour naissant, fête pour l'arrivée d'un enfant, souvenir d'un mort, table de l'amitié, célébrations longuement préparées avec un ingrédient rare, l'amour.
Je crie aux rêves provoqués par la lecture. Même si ceux-là sont emplis de nostalgie. On s'endort en sentant sur les lèvres le goût exact d'une cuisse de canard, sur le palais le coulis d'un vin blanc qui n'a pas été « chimisé », le bienheureux, et qui sent le fruit tout au fond du nez. Il se peut même que l'on entende le cliquetis des fourchettes et la voix d'un ami perdu de vue depuis longtemps. Ce livre est un poème, on l'aura compris.

★★★★
MÉMOIRES DU GOÛT
Marie Rouanet
Albin Michel, Paris, 174 pages

Tout s'en va chez le diable

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Étrangement (mais cela doit bien pouvoir s'expliquer), Quino n'a jamais réussi à bien faire connaître sa Mafalda aux États-Unis. Pourtant les Américains raffolent de ces *comic strips* avec des enfants qui pensent, qui réfléchissent et qui placotent comme des adultes. Trop à gauche, Mafalda, sans doute. Chez nous tout le monde la connaît. Si bien qu'on oublie que Quino a délaissé son célèbre personnage dès le début des années 70 pour se consacrer exclusivement au dessin humoristique socialement engagé.
Les quelques 140 planches de ce tout récent *Présent imprésentable* correspondent très exactement à ce qu'on peut attendre de l'artiste : il n'est pas content, l'époque l'effraie et tout

s'en va n'importe où, n'importe comment. Quino s'inquiète des OGM, de toute cette nourriture chimiquement tripotée, il s'énervé à dénoncer les effets crétinisants de l'Internet, de la télé, des jeux vidéo. Il n'aime pas son temps. Comme le montre le superbe dessin d'ouverture, nous sommes tous assis sur une bombe qui risque d'exploser à tout moment.
Heureusement, Quino est un fin humoriste, engagé certes, parfois aigri et nostalgique, mais tout de même moins pénible et moins pesant qu'un apôtre de l'apocalypse.

★★★½
PRÉSENT IMPRÉSENTABLE
Quino
Glénat, 131 pages

JE FAIS PARTIE DES
924 400
MONTRÉALAIS QUI LISENT
LA PRESSE
AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE.

MARTIN ROY, MONTRÉAL

LA PRESSE

3279881A

Source : NADbank printemps 2004 - rapport supplémentaire. Montréal RMR.

Pour savoir
les affaires qui se brassent
en direct

LA PRESSE **AFFAIRES.com**

Polars et littérature

NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE

Quand un écrivain de littérature générale s'aventure dans la jungle des genres populaires comme le roman policier, le résultat est souvent décevant. Cela n'est pas le cas avec le très réjouissant *La Souris bleue*, de la Britannique Kate Atkinson. D'abord enseignante et collaboratrice de magazines féminins, Atkinson a écrit des nouvelles, puis publié des pièces de théâtre et trois romans, tous salués par la critique. *La Souris bleue* est sa première incursion dans le polar et on espère bien que ça ne sera pas la dernière.

Au point de départ de cette histoire un peu bizarre, il y a trois affaires criminelles jamais résolues. La première concerne la disparition d'Olivia Land, une enfant de trois ans. Trente ans après les faits, ses deux soeurs découvrent « la souris bleue », une pièce à conviction importante qui relance l'enquête. La deuxième affaire concerne le meurtre de Laura, abattue par un inconnu, sur son lieu de travail, sans mobile apparent. Inconsolable, son père Théo n'abandonne pas l'idée d'éclaircir un jour ce meurtre gratuit. La troisième histoire implique une jeune femme appelée Michelle qui, dans un moment d'égarement et de colère, aurait fendu la tête de son mari d'un coup de hache. Mais est-ce réellement ainsi que les choses se sont passées ? La soeur de Michelle en doute. Elle décide de rouvrir le dossier. Il reviendra au détective privé Jackson Brodie de démêler ces imbroglios. Kate Atkinson est à la fois une styliste doublée d'une virtuose de la narration. Elle nous entraîne habilement dans cette histoire d'une subtile complexité où le tragique et le comique alternent pour notre plus grand bonheur, et où les dénouements multiples réservent chacun leur petite surprise. Au passage, elle nous emmène à travers diverses classes sociales, tout en jetant un regard caustique sur certaines réalités de notre monde moderne comme les familles dysfonctionnelles, la pédophilie, la télévision et le « néfaste-food ». *La Souris bleue* est un mariage réussi du polar et de la bonne littérature. C'est un livre à la fois drôle et émouvant, un vrai bonheur de lecture.

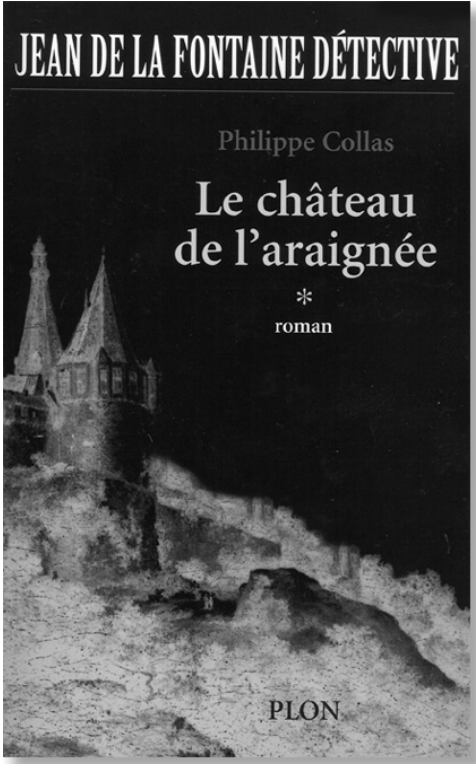
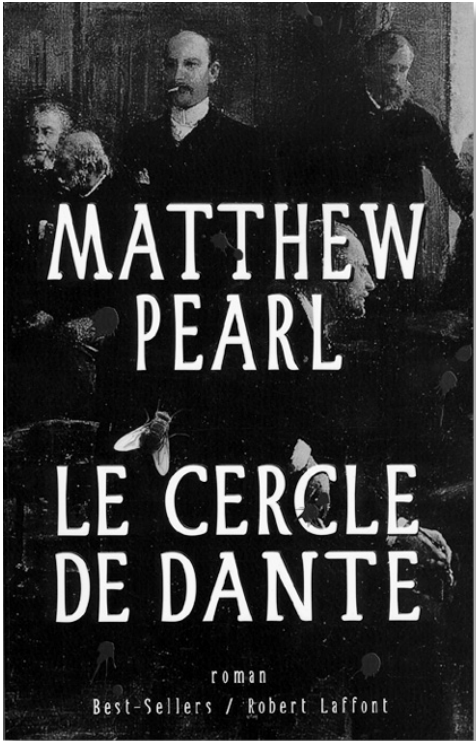
Vous qui lisez ceci, laissez toute espérance...

Matthew Pearl, un spécialiste de l'oeuvre de Dante, est un diplômé des prestigieuses universités de Yale et de Harvard. *Le Cercle de Dante* est son premier roman, une sorte de thriller historique érudit à la Umberto Eco, qui est resté de longs mois en tête du classement des best-sellers aux États-Unis et en Italie. C'est là d'ailleurs une première énigme, car lire ce roman touffu, plutôt bavard, n'est pas une sinécure. Il faut parfois

s'accrocher... L'intrigue policière est conventionnelle. À Boston, en 1865, alors qu'un groupe de quatre érudits américains travaille à la traduction américaine de *La Divine Comédie*, un tueur en série exécute ses victimes suivant des rituels empruntés à *L'Enfer*, du même Dante Alighieri. Ce sont quatre Sherlock Holmes d'opérette, sans aucune expérience, qui vont se lancer aux trousses de l'assassin. Au-delà de l'intrigue policière, Pearl décrit le choc culturel entre la vieille Europe humaniste et une Amérique terriblement puritaine, tout en égratignant sévèrement au passage le caractère foncièrement réactionnaire et hypocrite du milieu universitaire de Boston. Paradoxalement, les lecteurs les plus susceptibles d'apprécier ce récit bourré de références, ce sont les « littéraires », ceux-là même qui snobent parfois les polars considérés par eux comme un « mauvais genre ». Quant à l'amateur inconditionnel, il devra être patient. C'est parfois lassant, avec des dialogues d'époque d'une lourdeur agaçante. Par ailleurs, si l'oeuvre étrange de Dante, un écrivain universellement connu, peut fasciner tout lecteur le moins curieux, qu'en est-il de celle d'obscur poètes américains comme Henry Wadsworth Longfellow, Oliver Wendell Holmes, James Russel ou de l'éditeur J.T. Fields qui forment le fameux « cercle » ? Bref, *Le Cercle de Dante* est un livre qui nécessite un réel effort. Un peu soporifique dans la première moitié, plus passionnant par la suite, il ne vous laissera pas indifférent.

Jean de La Fontaine, cet homme affable...

Qu'ont en commun Jane Austen, Charles Dickens, Edgar Allan Poe, Conan Doyle, Ambrose Bierce, Louisa May Alcott et quelques autres ? Ce sont évidemment des auteurs bien connus, des écrivains classiques de la littérature anglo-saxonne. Mais par la magie de l'imaginaire, ils sont aussi devenus des personnages de fiction, avec leur propre série policière dont ils sont les héros. À ce corps d'élite d'enquêteurs littéraires, il faut désormais ajouter Jean de la Fontaine, mieux connu comme fabuliste que comme limier. Et pourtant... La Fontaine fut pendant une vingtaine d'années maître des Eaux et Forêts, ce qui l'amena à circuler dans toutes les régions en contact avec le monde rural. À titre de représentant de la justice, il eut à traiter quantité d'affaires, souvent épineuses : querelles, infractions, disparitions, meurtres. D'où l'idée de Philippe Collas d'en faire un personnage de série policière historique dont *Le Château de l'Araignée* est le premier épisode. On a retrouvé le corps sans vie du marquis de Sorel. Sur les lieux, nulle trace de lutte, nulle arme ; sur le corps, aucune blessure apparente... Le lieutenant de police Pierre Gribauval croit à une mort accidentelle, mais La Fontaine est persuadé du contraire. Il va donc re-



monter la piste du prédateur tapi dans l'ombre du château de Sorel. Le livre n'est pas sans longueurs, surtout au début, mais le personnage est intéressant, complexe, parfois comique, parfois émouvant, gourmand et sensuel, car cet ami des animaux (auteur de nombreux contes érotiques) ne déteste pas lui-même jouer à la bête à deux dos. Évidemment, il résoudra l'énigme et profitera de ces événements tragiques pour élaborer une morale. On en attendait pas moins du roi des fabulistes !

★★★★	LA SOURIS BLEUE Kate Atkinson De Fallois, 330 pages
★★★	LE CERCLE DE DANTE Matthew Pearl Robert Laffont, 409 pages
★★★	LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE Philippe Collas Plon, 314 pages

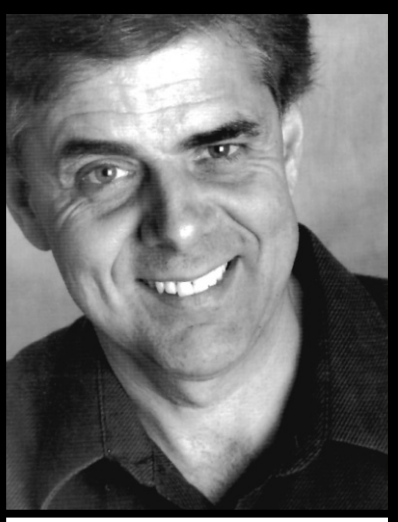
Ennuyeux comme la pluie

On se demande ce qu'on avait fumé chez Gallimard quand on a décidé de publier ce roman. En quatrième de couverture, l'éditeur affirme que chaque publication d'Oek de Jong est un événement aux Pays-Bas. Ils n'ont rien à faire, là-bas ? Enfin. Le roman ne commence pas trop mal : le personnage de Line et sa relation avec sa brute de père sont plutôt prometteurs. Mais l'auteur abandonne assez vite ce filon dont, apparemment, il ne savait trop que faire pour se consacrer à la vie amoureuse de Line devenue adulte. On s'enlise alors dans ce qui ressemble davantage à un scénario de film *soft porn* de troisième ordre qu'à une oeuvre romanesque : personnages unidimensionnels, scènes de baise dénuées d'intérêt, intrigue inexistante. D'ailleurs, des 482 pages du roman, il y en a facilement 300 de trop.

Fabienne Couturier

LA FILLE DE HOKWERDA
Oek de Jong, Gallimard, 482 pages

Achat à domicile
Nous achetons à domicile ou en librairie des disques compacts et livres de qualité. Arts, philosophie, littérature, histoire, musique francophone, classique, de jazz et d'avant-garde.
(514) 523-5628
La BOUQUINERIE du plateau
799, av. du Mont-Royal Est
Angle Saint-Hubert ☎ Mont-Royal



Marc Fisher
auteur de *Mort subite*

ÉCRIRE

STRUCTURE NARRATIVE ET ÉDITION INTERNATIONALE

limite de 35 participants

Le 19 février, de 9 h à 17 h
Holiday Inn,
420 Sherbrooke Ouest

Tarif: 135 \$

INFORMATIONS ET INSCRIPTION
téléphone (514) 326-8485
fisher_globe@hotmail.com

Un livre percutant!

Le dossier noir des libérations conditionnelles au Québec.

Livre inspiré de *Enquêtes sur les libérations conditionnelles* dès le 24 janvier 21 h (rediffusions vendredi 19 h, samedi 13 h)

Tout le monde dehors!
Yves Thériault
256 pages - 24,95 \$

Libre Expression
En vente partout

EN BREF

FABIENNE COUTURIER

Pour le voyage...

Un peu vague, un peu flou, ce roman de Paula Fox se déroule dans La Nouvelle-Orléans des années 60 (encore!), où échoue une jeune femme à la recherche d'une vieille tante ex-vedette de music-hall ravagée par l'alcool. Elle y fera la connaissance d'un groupe d'intellectuels bohèmes et objecteurs de conscience bien différents du monde étriqué qui l'entourait chez sa mère. Tous joueront un rôle quasi initiatique dans son passage à la vie d'adulte sur fond de luttes antiségrégationnistes et de conscription. L'intrigue est un peu faible, en tout cas inégale, mais non dénuée d'intérêt. Et au moins la traduction n'est pas trop désastreuse. À lire surtout pour les évocations de la Louisiane et de La Nouvelle-Orléans, si on en rêve.

★★★
LE DIEU DES CAUCHEMARS
Paula Fox, éd. Joelle Losfeld

... et pour le voyage

Une vieille dame néerlandaise née à Jakarta aux temps des colonies, sollicitée par un journaliste qui fait enquête sur son amie d'enfance, ressasse son passé. Dans un coffre dont elle a égaré la clé, elle croit détenir des documents — lettres, photographies, etc. — qui racontent la vie de luxe et de far niente que menaient les Blancs en Indonésie avant l'indépendance. Elle dresse donc, de mémoire, par petites touches impressionnistes, l'inventaire de ce coffre qu'elle ne peut plus ouvrir. Cela donne parfois de jolies scènes d'enfance, et parfois nous égare dans de trop vagues considérations historico-politiques, mais dans tous les cas brosse un beau portrait de la vie coloniale, de l'Indonésie et... de la nostalgie.

Romantique.

★★★
L'ANNEAU DE LA CLÉ
Hella S. Haasse, Actes Sud/Leméac, 186 pages

ACTUEL

SI LA TENDANCE SE MAINTIENT...

Tous les jours dans **LA PRESSE**

Librairie
Renaud-Bray
Un réseau de 25 librairies au Québec

Palmarès des ventes
24 au 30 janvier 2005

1	S.-F.	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 6 - Le journal d'Onyx	A. ROBILLARD	de Mortagne
2	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
3	Cuisine	A LA DI STASIO ♥	J. DI STASIO	Flammarion Qc
4	Essai	MUSULMANE MAIS LIBRE	I. MANJI	Grasset
5	Biogr.	MA VIE EN TROIS ACTES ♥	J. BERTRAND	Libre Expression
6	Économi	DANS LA JUNGLE DU PLACEMENT	JARISLOWSKI/TOOMEY	Transcontinental
7	Essai Qc	TOUT LE MONDE DEHORS !	Y. THÉRIAULT	Libre Expression
8	Litt. Qc	PARLE-MOI D'AMOUR	COLLECTIF	Les Impatients
9	Litt.	SUITE FRANÇAISE	I. NEMIROVSKY	Denoël
10	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
11	Guide Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2005	COLLECTIF	Voir
12	Éducat.	LES CARRIÈRES D'AVENIR 2005	COLLECTIF	Jobboom
13	Érotisés	ON NE MEURT PAS !	F. GAUTHIER	Libre Expression
14	Psycho.	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
15	Litt. Qc	LES AVENTURES D'INDIA JONES	I. DESJARDINS	les Intouchables
16	Litt. Qc	POUR DE VRAI	F. AVARD	Libre Expression
17	Jeunes.	HISTOIRES INÉDITES DU PETIT NICOLAS ♥	GOSCINNY / SEMPÉ	Imav
18	Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 1, t. 2, t. 3, t. 4 et t. 5	A. ROBILLARD	de Mortagne
19	Litt. Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
20	Éducat.	PALMARÈS DES CARRIÈRES 2005	COLLECTIF	Septembre
21	Biograph.	LE CŒUR AU BEURRE NOIR	J. & A.-M. HILTON	les Intouchables
22	Psycho.	LA PEUR D'AVOIR PEUR	LETARTE / MARCHAND	Stanké
23	Biogr. Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
24	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante



à la di Stasio
Enfin de retour !

39,95 \$

25	Essai	LA FACE CACHÉE DU 11 SEPTEMBRE	É. LAURENT	Plon
26	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
27	Litt. Qc	CHARLES LE TÉMÉRAIRE, t. 1 - Un temps de chien ♥	Y. BEAUCHEMIN	Fides
28	Litt.	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
29	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-aux-clerics
30	Polar	LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES ♥	T. ROSZAK	le cherche midi
31	Roman	TRISTANO MEURT	A. TABUCCHI	Gallimard
32	Polar	THE DA VINCI CODE (édition illustrée) ♥	D. BROWN	Doubleday
33	Psycho.	MON CERVEAU A BESOIN DE LUNETTES !	A. VINCENT	Académie Impact
34	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Amérique
35	Polar	CODE DA VINCI : L'enquête	ETCHEGOIN / LENOR	Robert Laffont
36	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
37	B.D.	LANFEUST DES ÉTOILES, t. 4 - Les buveurs de mondes	ARLESTON / TARQUIN	Soleil
38	Matern.	COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 ^e édition ♥	L. LAMBERT-LAGACÉ	L'Homme
39	Spirit.	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
40	S.-F.	NOUS LES DIEUX ♥	B. WERBER	Albin Michel
41	Psycho.	NOTRE CORPS NE MENT JAMAIS	A. MILLER	Flammarion
42	Cuisine	LE CITRON	G. FOURNIER	L'Homme
43	Psycho.Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
44	Psycho.	GRANDIR, AIMER, PERDRE ET GRANDIR	J. MONBOURQUETTE	Novalis
45	Essai Qc	PETIT BREVIAIRE DES VICES DE NOTRE CLERGÉ ♥	L.-A. DESSAULLES	Trois-Pistoles

♥ : Coup de Cœur RB

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 19 875 titres différents.

Pour commander :
☎ (514) 342-2815 **www.renaud-bray.com**

ARTS ET SEPCTACLES

Plusieurs artistes français s'opposent à la répression des pirates du Net

ASSOCIATED PRESS

PARIS — « Libérez la musique » : plusieurs dizaines d'artistes, d'intellectuels et de personnalités politiques ont signé un appel lancé par le *Nouvel Observateur* pour dénoncer la « politique répressive » qui touche en France les adeptes des logiciels *peer to peer* (P2P) qui permettent d'échanger des fichiers sur Internet, une pratique illégale.

« À l'heure où des dizaines d'internautes vont bientôt passer en jugement pour avoir téléchargé des fichiers musicaux sur des logiciels P2P, nous dénonçons cette politique répressive et disproportionnée dont sont victimes quelques boucs émissaires », soulignent les signataires de ce texte intitulé « Contre le tout-répressif : libérez là musique » dans le numéro de jeudi de l'hédbomadaire.

« Comme huit millions de Français, nous avons nous aussi téléchargé un jour de la musique en ligne et sommes donc des délinquants en puissance. Nous demandons l'arrêt de ces poursuites

absurdes. Nous proposons l'ouverture d'un large débat public, impliquant le gouvernement, tous les acteurs de l'industrie musicale, tous les artistes, afin de parvenir à une meilleure défense du droit d'auteur, mais aussi les consommateurs afin de trouver ensemble des réponses équitables et surtout adaptées à notre époque. »

Parmi les premiers signataires figurent nombre d'artistes : Manu Chao, Matthieu Chedid (M), Benabar, Mickey 3D, Keren Ann, Jean-Louis Aubert, Dominique A, Yann Tiersen, Art Mengo, Khaled, ou encore Jeanne Cherhal, Magyd Cherfi (ex-Zebda), Sinclair, Bertrand Burgalat, Didier Wampas et Massilia Sound System.

Selon le site Internet du *Nouvel Observateur*, l'animateur Ariel Wizman a également signé l'appel, après avoir prêté sa voix à un avertissement lancé aux adeptes du *peer to peer* dans le cadre d'une campagne de sensibilisation sur les risques de piraterie musicale sur le Web, annoncée en décembre par le ministre délégué à l'Industrie.

« Ce n'est pas un revirement, a tenu à préciser jeudi Ariel Wizman à France Info. J'ai enregistré ce message uniquement pour rendre service. J'ai juste prêté ma voix, j'aurais pu me passer de faire cette campagne. Je ne pense pas *a posteriori* non plus que c'était aussi scandaleux que ça. Le ministère pour lequel je l'ai fait s'est avéré être contre la répression, a-t-il dit. La répression du téléchargement de toute façon n'est pas une bonne idée. Jusqu'à présent, cela s'est montré stérile et d'une sévérité bestiale. »

Plusieurs personnalités du monde politique et syndical comptent aussi au nombre des signataires, dont les députés socialistes Ségolène Royal et Christian Paul, les Verts Dominique Voynet et Noël Mamère, ainsi que l'ancien porte-parole de la Confédération paysanne José Bové. Jeudi à 17 h, l'appel avait déjà recueilli plus de 6500 signatures d'internautes, selon le site Web de l'hédbomadaire.

S'il « partage l'idée que toute campagne de répression aveugle et brutale est non seulement inefficace, mais aussi nuisible à l'ensemble des

protagonistes », le ministre délégué à l'Industrie, Patrick Devedjian, estime que « le concept du tout gratuit est une illusion ».

« Tout a un prix. Et les auteurs ont droit à une juste rémunération. Remettre en cause le droit d'auteur, c'est porter atteinte à la création, a-t-il souligné dans un entretien diffusé sur le site Internet xb. Il faut que ces poursuites soient mieux ciblées et concernent prioritairement la toute petite minorité de pirates qui font commerce des téléchargements illicites. »

De son côté, Brian Molko, chanteur du groupe Placebo, s'est élevé contre la gratuité. « Qui a dit que nous les musiciens serions les seuls au monde qui bossent gratos ?, a-t-il lancé sur France Info. On a besoin de bouffer, de se loger, il y a des musiciens qui ont des enfants, il faut bien payer les frais scolaires. Il faut que les gens comprennent que s'ils ne paient pas leur musique, leur musique que préférée ne va plus exister parce que les musiciens ne pourront pas gagner leur vie. »

Mercredi, le tribunal correctionnel

de Pontoise a condamné à 3000 euros d'amende avec sursis et près de 10 000 euros de dommages-intérêts (en tout 21 600 \$CAN) un enseignant jugé pour contrefaçon, à la suite du téléchargement sur Internet de près de 10 000 morceaux musicaux. Le ministère public avait requis 1500 euros d'amende.

La Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique (SACEM), la Société civile des producteurs phonographiques (SCPP) ainsi que deux autres associations représentant l'industrie du disque s'étaient constituées parties civiles. Elles réclamaient près de quatre fois plus que le montant des dommages-intérêts attribué par le tribunal correctionnel.

Pour l'UFC-Que Choisir, la décision du tribunal « illustre l'inadaptation du droit à l'univers numérique ». Dans un communiqué, l'association souhaite que les producteurs de disques sortent « de leur logique purement répressive » et ne fassent plus « obstacle à l'ouverture d'un grand débat national ».

Sylvie Ouellette

Une libertine en Nouvelle-France

roman érotique

Roman • 336 p. • 26,95 \$

3292086A

Une libertine en Nouvelle-France

Dans la grande tradition des romans libertins des XVII^e et XVIII^e siècles, voici un roman « très » érotique, tout à fait recommandé à l'occasion de la Saint-Valentin!

vlb éditeur

www.edvlb.com

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

LES SPORTS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

6 février 2005 T1076

HORIZONTALEMENT

1. Épreuve sportive - Joueurs qui assurent la liaison entre les avants et les arrières au rugby.

2. Obstacle d'athlète - Dans le symbole olympique - Du verbe pouvoir.

3. Avant l'après-midi - Se passe dans une course de relais - Division d'une longue course cycliste.

4. Qualifie une catégorie de poids de boxeur - Rend service au golfeur - Dix-septième lettre grecque.

5. Feuilletée - Bâtiment - Neptunium.

6. Inexacte - Chrétien, pour les musulmans.

7. Marque la manière - Lichen grisâtre - On ne peut pas y nager.

8. Joueurs très importants dans certains sports d'équipe - Virage, en ski.

9. Fin de verbe - Une des trois armes de l'escrime - Retranché - Labiée à fleurs jaunes.

10. Principe fondamental

d'un raisonnement - Lieu d'entraînement.

11. Sur la paupière - Terrain aménagé pour la pratique du sport - Organe thoracique.

12. Retirer - Au milieu des eaux - Encombré à l'excès.

13. On y va pour voter - Appui qui précède le saut, au terme de la course d'élan.

14. Tangible - Indispensables - Indique un choix.

15. Européens - Nombre de points dans un match.

VERTICALEMENT

1. Épreuve sportive - On y joue au tennis.

2. Appareil d'entraînement - Il fait respecter les règles du jeu.

3. Chiffres romains - Administrer - Outils de cordonniers.

4. Au football, action de frapper le ballon avec le front - Lignes présentant des sinuosités - Révisé.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	U	S	S	E	T		P	H	Y	S	A	L	I	S
2	A	N	E	T		E	P	O	U	S	E		A	M	I
3	R	I	D	E	E		A	L	E		M	A	R	I	S
4	I		U	L	Y	S	S	E		D	E	M	E	T	
5	V	O	I	E		E	S	S	E	U	L	E		E	S
6	A	I	R		A	L	I		U	R	L		A	R	C
7	U	S	E	E	S		O	B	S	C	E	N	E		E
8	X	I		U	S	I	N	E		I		E	D	E	N
9		V	E	N	U	S		C	L		S	T	E	R	E
10	H	E		E	R	O	S		E	T	A	T		R	
11	A		O	C	E	L	O	T	S		R	O	M	E	O
12	T	O	U		C	E	L	O	T	E		Y	A	N	G
13	H	A	I	E	S		I	N	E	P	T	E		T	R
14	O	H		O	U	D	S		E	N	N	A		E	
15	R	U	P	T	U	R	E		L	E	T	T	R	E	S

T1075

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

GÉNIES EN HERBE #1130

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- ÉTATS AMÉRICAINS

1 Quel fut le cinquantième et dernier État à se joindre aux États-Unis en 1959?

2 Quel État, ayant une frontière commune avec le Québec, a pour devise «Live free or die»?

3 Quel dirigeant français vendit la Louisiane aux États-Unis en 1803 pour une somme record de 80 millions de francs?

4 Dans quel État retrouve-t-on les villes de Los Alamos, Santa Fe et Albuquerque?

5 Quelle ville des vents de l'Illinois se retrouve à la pointe sud du lac Michigan?

B- ACTUALITÉS

1 Quel invité de l'émission *Tout le monde en parle*, de son vrai nom Claude Vorhillon, a dû quitter avant la fin le 19 septembre, s'écroulant sous un humour noir?

2 Quel film portant sur un épisode du génocide rwandais de 1994 a remporté en 2004 le prix du public du Festival international des films de Toronto?

3 De la lettre «i» à la lettre «k» nommez ces ouragans et tempêtes tropicales ayant touché à plus ou moins forte échelle les Caraïbes et le sud-est américain en septembre 2004?

4 Pour quelle écurie Jacques Villeneuve a-t-il couru les trois derniers Grands Prix de 2004?

5 Quels insectes voraces ont envahi et ravagé les récoltes de la Mauritanie, du Niger, du Mali et du Sénégal durant la saison des pluies 2004?

C- CHEZ LE DENTISTE

1 L'être humain est un mammifère diphyodonte, i.e. qu'il possède deux séries de dents servant à des fonctions dissemblables; outre les dents d'adultes, quelle est cette autre série?

2 Cet élément qui aide à prévenir la carie et la plaque dentaire se retrouve dans l'eau potable de 39% de la population canadienne. Le dentiste nous offre également un traitement ayant pour base cet élément, lequel?

3 Remplacez, du centre vers l'intérieur de la bouche, les dents suivantes: canines, molaires, incisives, prémolaires.

4 Outre les dents de sagesse, combien de dents compte une dentition humaine?

5 Comment se nomment ces composites placés dans les sillons des molaires afin de les protéger contre les caries, principalement chez les enfants?

D- ASSOCIATIONS

Associez le pays au roi ou à la reine qui en est le chef d'État.

1 Élisabeth II

2 Beatrix

3 Albert II

4 Carl XVI Gustav

a- Pays-Bas

b- Suède

c- Grande-Bretagne

d- Belgique

E- CHARADE

1 Mon premier est le symbole chimique de l'oxygène.

2 Mon second se place à la suite du mot *bouche* pour signifier un étonnement.

3 Mon troisième est l'abréviation du système comprenant les unités Kelvin et Kilo.

4 Mon quatrième peut se boire noir, vert ou blanc.

5 Mon tout est un problème de santé dont souffrent 13,9% des Québécois.

F- IDENTIFICATION PAR INDICES

1 Il est né en 1982 et a connu une renaissance en 2004.

2 Son franc-parler durant sa *Minute et quart* lui a valu un congédiement de Radio-Québec une année après sa naissance.

3 De marionnette, il est devenu personnage 3D animé par ordinateur sur les ondes de Radio-Canada.

4 Son créateur Serge Chapleau projette à travers lui un regard critique et humoristique sur l'actualité.

G- PARTICULARITÉS ORTHOGRAPHIQUES: LE FÉMININ

1 Parmi ces adjectifs se terminant par *-et* au masculin, *replet*, *simplet*, *blet*, *fluet*, lequel forme son féminin en *-ête*?

2 Nommez les trois terminaisons féminines que peuvent prendre les adjectifs se terminant par *-eur* au masculin.

3 Accordez l'adjectif dans la phrase suivante : Cette question d'examen est *ambigu*.

4 Quel est le féminin de *docteur*?

5 Nommez le féminin de jars. Indice : ce nom subit un changement de forme au féminin.

H- VIE PARLEMENTAIRE

1 Quel titre porte le député d'un parti ayant pour tâche de maintenir la cohésion et la discipline de celui-ci, rôle assumé au sein du Parti libéral du Québec par Yvon Vallières?

2 Outre les partis conservateur et libéral, quel autre parti, dont Tony Blair est le leader, domine la vie parlementaire britannique?

3 Quelle dernière étape de l'adoption d'un projet de loi au Québec est accomplie par la lieutenant-gouverneur Lise Thibault?

4 Comment appelle-t-on les régimes parlementaires à une seule chambre, tel celui du Québec depuis l'abolition du Conseil législatif en 1968?

5 Quel pays européen en proie à un clivage linguistique entre flamands et wallons retrouve sur sa scène parlementaire un dédoublement des grands partis en raison des options linguistiques?

Film portant sur un génocide rwandais en 1994

GEN06FR

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO ANDRÉ PICHETTE. LA PRESSE

Aujourd'hui, à 62 ans, Ryan Larkin remonte lentement mais sûrement la pente. Tout n'est pas encore gagné, mais l'important c'est qu'il s'est remis à rêver. Il rêve aux Oscars, mais surtout il rêve de redevenir un artiste et un créateur. Il se voit très bien faire des films le jour et, le soir venu, se coucher le coeur en paix dans son lit du Old Mission Brewery.

LE SANS-ABRI DES OSCARS

Passer d'un siège réservé aux Oscars à la pauvreté et à l'indigence de la rue n'est pas un parcours habituel. C'est pourtant ce qui est arrivé au cinéaste montréalais Ryan Larkin. Étoile montante du studio d'animation de l'ONF à la fin des années 60, Ryan Larkin vit aujourd'hui à l'Old Mission Brewery. Cela ne l'empêchera pas de retourner virtuellement aux Oscars cette année grâce au court métrage de Chris Landreth inspiré de sa vie, preuve que l'espoir peut renaître même dans la rue.



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE

Le 27 février prochain, soir de la cérémonie des Oscars, Ryan Larkin ne sera pas à Hollywood. Il sera au chic bar Copacabana, boulevard Saint-Laurent, planté devant l'écran de télé, entre un cendrier rempli de mégots froids, une chope de bière et quelques *shooters* de mauvais cognac. Son vieux copain, le sculpteur Stanley Lewis, qui habite tout près, sera probablement à ses côtés ainsi qu'une constellation de serveurs de chez Schwartz, d'artistes sans le sou et de *bums* de la rue venus appuyer sa candidature indirecte au plus gros *show* de cinéma de la planète.

Le réalisateur Chris Landreth aurait aimé que Ryan Larkin l'accompagne aux Oscars. Après tout c'est lui l'unique vedette de ce film en 3D où effets spéciaux, animation et cinéma-vérité sont étroitement mêlés. Mais Ryan n'aime pas prendre l'avion et préfère rester les deux pieds sur terre chez lui, à Montréal PQ. Si jamais le film gagne, Ryan Larkin ira peut-être fêter quelque part chez des amis. Sinon, il rentrera sagement chez lui à l'Old Mission Brewery qu'il considère comme sa maison puisqu'il y loue un lit au mois depuis quelques années.

Ryan Larkin m'attendait le long des grandes baies vitrées du Copacabana, son corps maigre et nouveau un brin fébrile à l'idée de rencontrer une journaliste, une

autre, qui l'obligerait à replonger dans un passé avec lequel il n'est pas entièrement réconcilié. Ses grands yeux bleus d'extraterrestre cerclés de lunettes rondes ne cessaient de jeter des regards furtifs vers la marquise de chez Schwartz, en face, sous laquelle il quête encore tous les jours à l'heure du midi. « Mais je ne me considère pas comme un quêteur, a-t-il tout de suite tenu à préciser. Je suis dans les faits le portier de chez Schwartz. J'ai une clientèle que je ne veux surtout pas décevoir. Je rencontre une centaine de personnes par jour et je me fais entre 5 et 10 dollars la journée, de quoi me payer mes cigarettes et, avec un peu de chance, de la bière. »

Quitter l'ONF

Ryan Larkin n'a pas toujours vécu aussi pauvrement. Fin des an-

« Deux producteurs se sont avancés vers moi convaincus que j'étais le chanteur Tiny Tim. Comme je ne voulais pas les décevoir, j'ai joué le jeu. C'est une des expériences le plus drôles de ma vie. »

De retour à Montréal mais sans l'Oscar (gagné par Disney), Ryan Larkin restera encore 10 ans à l'Office national du film (ONF) avant de quitter sur un coup de tête.

« Ce qui m'a décidé, raconte-t-il, c'est la remarque de deux producteurs qui discutaient dans le couloir sans savoir que je les entendais. La dernière chose dont on a besoin, disaient-ils, c'est d'un autre Norman McLaren, sous entendu, un cinéaste qui ne respecte pas ses échéances et ses budgets et qui se croit tout permis. En les entendant, je me suis dit : *fuck this*, je m'en vais. »

« Il avait une énergie unique qui se traduisait par des dessins aux lignes très fluides et vivantes, explique son ancien prof Stanley Lewis. Vous n'avez qu'à regarder comment il bouge pour comprendre que ce que Ryan dessine est une extension, voire une extériorisation de lui-même. »

nées 60, au sommet de sa forme et de son inspiration, protégé du cinéaste Norman McLaren qui voyait en lui son héritier artistique, Ryan Larkin menait la belle vie. Il se revoit encore avec ses cheveux longs et son habit de pingouin dans le hall du Beverly Hills Hotel. C'était quelques minutes avant de s'engouffrer dans la limousine qui le conduirait à la cérémonie où son film d'animation *Walking* était en lice contre celui du défunt Walt Disney.

Son départ d'un des incubateurs les plus créatifs et les plus fertiles de Montréal a coïncidé dans les faits à un changement de régime auquel il aurait pu difficilement survivre. Jusqu'à ce moment-là, l'argent n'avait jamais été un problème au studio d'animation de l'ONF, considéré comme une république sinon une planète étrangère. Mais la récession, les coupures budgétaires et la découverte qu'en 40 ans, Norman McLaren, le grand maître vieilliss-

sant, n'avait finalement produit que cinq heures de film, ont freiné l'insouciance dépensière et la liberté du studio. Depuis la mort de McLaren en 1987, le studio d'animation vibre encore mais au rythme des nouvelles technologies et de budgets réduits.

Quant à Ryan Larkin, il ne soupçonnait pas à l'époque à quel point son départ de l'ONF allait précipiter sa chute ni le faire renouer avec de vieux démons.

Le dessin comme extension

Né à Montréal d'une mère écossaise et d'un père irlandais ingénieur en aéronautique, Ryan Larkin a grandi à Dorval, entre le lac Saint-Louis, où un de ses frères s'est noyé, et le va-et-vient des avions. « Chaque fois que je regardais passer les avions avec mon père, celui-ci s'amusait à identifier les moteurs. C'est tout ce qui l'intéressait. »

Les samedis matins, ce même père se faisait un devoir d'amener son fils déjà doué pour le dessin à des ateliers à l'École des beaux-arts.

« C'est là que j'ai tout appris, raconte-t-il. J'avais des profs extraordinaires. Des gens comme le peintre Arthur Lismer (membre du Groupe des sept) Patrick Langsley, mon ami, le sculpteur Stanley Lewis. Je ne connaissais rien à l'animation. Je voulais être peintre. Même quand je suis rentré à l'ONF, mon intention n'était pas de faire des *cartoons* ou des dessins animés, mais des tableaux remplis de mouvement. L'animation pour moi était une forme de sculpture vivante. »

Son vieux prof Stanley Lewis, qui vient d'arriver à notre table, confirme que son ancien élève n'était pas comme les autres. « Il avait une énergie unique qui se traduisait par des dessins aux lignes très fluides et vivantes. Vous n'avez qu'à regarder comment il bouge pour comprendre que ce que Ryan dessine est une extension, voire une extériorisation de lui-même. »

➤ Voir OSCARS en page 8

Les Noirs ont tout le mois



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

I. Pas plus noir que vous

Une amie me faisait remarquer dernièrement que les Noirs en Amérique du Nord étaient de vrais privilégiés. Comment cela ? Vous avez tout un mois pour vous, alors que les femmes n'ont qu'un jour. Oui, mais les Blancs ont tout le reste de l'année.

Vous avez vu aussi quel mois ils ont donné aux Noirs ? Février ! Que peut-on faire d'un mois de glace ? Ce n'est pas à eux qu'on donnerait juin ou juillet. Ces mois sont réservés aux festivals importants. Au jazz, par exemple. Le jazz, c'est fait par les Noirs mais pas pour eux. Avez-vous déjà vu des foules noires écoutant du jazz ? Moi, pas. Il paraît que si les Noirs prenaient massivement la rue, en plein juillet, pour fêter tout un mois, ce serait la révolution en Amérique du Nord. On (les gens influents, qui sont rarement noirs) s'est demandé alors quel était le mois le plus vide et le plus court de l'année. Février. Alors on l'a donné aux Noirs. En fait, c'est faux : c'est peut-être parce beaucoup de dates importantes de l'histoire des Noirs en Amérique tombent ce mois-ci.

Mais ce février me reste tout de même en travers de la gorge. On ne peut faire que des trucs intellectuels par -20 degrés. Les profs des grandes villes nord-américaines invitent alors à leur cours tous les écrivains noirs disponibles. On prépare des tables rondes sur des thèmes noirs : l'exil, l'esclavage, l'immigration, le racisme, la diversité culturelle (des subventions sont toujours disponibles pour ce genre de truc). Les télévisions marginales s'arrangent pour passer n'importe quel film du moment qu'il y a le moindre lien avec la culture noire, ou encore des documentaires (tard le soir ou très tôt le matin) rappelant certaines périodes difficiles de l'histoire des Noirs. Pendant tout un mois, il n'y en a que pour les Noirs. Et moi qui viens d'écrire 15 fois le mot noir en une vingtaine de phrases (un record).

II. Le courage au quotidien

Dimanche dernier, les Irakiens sont allés aux urnes, affrontant la mort à visage découvert devant les caméras de télévision du monde entier, non pour les beaux yeux de Georges W. Bush, qui voulait absolument cette élection pour montrer au peuple américain qu'il n'entendait pas gaspiller son bon argent dans un pays arabe jusqu'à la fin des temps, ni même pour la démocratie (cette notion si nouvelle et encore obscure au Moyen-Orient, et que même les Occidentaux qui l'ont inventée n'arrêtent pas de défigurer continuellement), si les Irakiens sont allés aux urnes, dis-je, c'est pour mettre fin à une époque, celle de Saddam Hussein. Les millions d'Irakiens ont alors unis leur voix pour parler à un seul homme, prisonnier quelque part, mais dont l'ombre terrifiante continue d'obscurcir leur paysage. Ce n'était pas des élections (on se foutait totalement des candidats qui n'avaient même pas pris la peine d'élaborer sérieusement leur programme), mais de grandioses funérailles à un système politique décadent et sanginaire qui empoisonnait leur vie quotidienne depuis des décennies.

➤ Voir NOIRS en page 8

Menu pour deux pour la fête des amoureux et plus de cinquante recettes dans le magazine *Ricardo*



EN KIOSQUE MAINTENANT

Les Éditions
Gesca

ARTS ET SPECTACLES

Le sans-abri des Oscars

OSCARS
suite de la page 7

Grâce aux contacts d'un oncle, Ryan Larkin entre à l'ONF au début des années 60. Très vite, il participe aux 5 à 7 informels où le grand maître Norman McLaren dispense son savoir à la nouvelle génération. En 1965, sous l'égide du maître, Larkin réalise *Syrinx* son premier film d'animation inspiré de la légende de Pan. Trois ans plus tard, il se retrouve aux Oscars avec *Walking*, une ode animée et colorée à la marche dont il a dessiné à la main toutes les images comme un moine.

À cette époque, Ryan boit déjà autant qu'il dessine et s'arrange pour ne pas passer inaperçu dans une boîte de plus de 1000 employés. Cela ne l'empêchera pas à la fin des années 70 de quitter la sécurité de l'ONF pour aller travailler à Toronto sur des gros films d'animation produits par Robert Lantos. La plupart ne verront jamais le jour, ce qui n'aidera pas le moral déclinant du cinéaste.

« Quitter l'ONF a été la plus grosse erreur de ma vie, avoue-t-il. Parce que du même coup, j'ai perdu mon autonomie artistique aussi bien que le pouvoir sur mes finances et sur ma vie. Tout s'est écroulé, quoi. »

Qu'est-il donc arrivé à Ryan Larkin ?

De retour à Montréal, il sombrera lentement mais sûrement dans la déchéance et se retrouvera sans le sou dans une piaule minable infestée de *junkies* et de cocaïnomanes qui le dépossèdent de sa santé mentale comme de ses derniers biens matériels. Le trou noir.

Il en émergera péniblement grâce à une travailleuse sociale, Joanne Laplante, dont il tient absolument à ce que j'écrive le nom. C'est elle qui le convaincra de couper les ponts avec les cocaïnomanes en devenant un résident permanent du Old Mission Brewery où un lit propre et trois repas chauds l'attendent chaque jour.

Et puis en 2000, un fonctionnaire charitable qui n'a pas oublié son nom ni son talent, l'invite à siéger à titre de juré à un Festival d'animation qui se tient à Ottawa. Il y rencontre le jeune cinéaste d'animation Chris Landreth qui, au départ, ignore tout de cet étrange et maigre énergumène à lunettes qui fume comme un pompier. Ce n'est

qu'après s'être montré leurs films respectifs que Landreth se rend compte que les films de Larkin font partie des oeuvres marquantes qu'il a vues et analysées à l'université. Un an plus tard, Landreth rappelle Larkin en lui proposant de faire un film mi-animation mi-documentaire sur sa vie, histoire de répondre à la question : qu'est-il donc arrivé à Ryan Larkin ?

« J'ai accepté sans hésiter, raconte-t-il. J'ai vu mon rôle dans ce film comme celui d'un modèle qui pose pour un peintre. J'aurais sans doute aimé qu'il me présente sous un jour plus flatteur et non pas comme une bête étrange réduite à l'état de squelette. En même temps, ce qui est miraculeux avec ce film c'est qu'il m'a ramené à l'animation et m'a donné l'envie de faire un film. Et ça, je sais que c'était l'intention de Chris. Il ne voulait pas seulement me sortir de l'anonymat mais aussi me permettre de travailler à nouveau. »

Remonter la pente

Depuis plusieurs mois déjà, Larkin monte régulièrement à l'atelier de Stanley Lewis plancher sur son projet de film *Spare change*, inspiré de sa vie dans la rue. Il n'a pas encore présenté le projet à l'ONF mais cela ne saurait trop tarder. Dessiner l'a remis en contact avec lui-même et lui a fait prendre conscience d'une foule de choses qu'il a longtemps refusées de voir.

« Je me rends compte aujourd'hui que j'ai perdu beaucoup de temps, que j'ai été paresseux et négligent. Pendant toutes ces années perdues, je me suis comporté comme un ado rebelle sans doute pour oublier qu'en tant qu'artiste et créateur, j'étais à sec. J'avais perdu mon inspiration et mes ressources. Mais le plus troublant dans tout cela, c'est que j'ai réussi à créer beaucoup d'intérêt autour de ma personne en ne faisant strictement rien. C'est quand même quelque chose ! »

Tout cela est bel et bien terminé. Aujourd'hui, à 62 ans, Ryan Larkin remonte lentement mais sûrement la pente. Tout n'est pas encore gagné mais l'important c'est que Ryan s'est remis à rêver.

Il rêve aux Oscars bien entendu mais surtout il rêve de redevenir un artiste et un créateur. Il se voit très bien faire des films le jour et le soir venu, se coucher le coeur en paix dans son lit du Old Mission Brewery.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

« Quitter l'ONF a été la plus grosse erreur de ma vie, avoue Ryan Larkin. Parce que du même coup, j'ai perdu mon autonomie artistique aussi bien que le pouvoir sur mes finances et sur ma vie. Tout s'est écroulé, quoi. »

Les Noirs ont tout le mois

NOIRS
suite de la page 7

C'est un moment extrêmement important dans la vie d'un peuple. Le moment où il affirme qu'il n'a plus peur de mourir. Mais ce n'est pas tout. Je le sais parce que je connais l'expérience haïtienne où après le départ de Duvalier, on pensait (avec l'aide des Américains, tiens ! tiens !) qu'allait s'ouvrir devant le peuple haïtien une ère de prospérité et de calme.

Au lieu de cela le pays a de nouveau plongé dans ce puits profond et humide. Il y est retombé parce que le peuple a cru que Duvalier était le seul responsable de ses malheurs. Pour découvrir trop tard que celui-ci n'était pas un monstre venu d'ailleurs mais plutôt un citoyen haïtien comme les autres, et que la culture qui a produit un Duvalier peut en créer d'autres à volonté. Cette même culture qui a toujours fait croire aux peuples en difficulté que ce sont les autres qui sont responsables de leurs malheurs. L'Irak peut facilement produire des centaines de Saddam Hussein dont beaucoup font partie de ce groupe qu'on a vu à la télé montrant fièrement leur doigt bleuté.

La démocratie peut être un excellent vaccin contre la dictature, mais elle ne règle pas pour autant tous les problèmes. C'est ce qu'on ne prend jamais la peine d'expliquer aux gens. On leur raconte plutôt que les élections

vont les sortir de « la grande noirceur ». C'est aussi la faute de tous ces militants des droits de la personne qui sillonnent le tiers-monde en vantant la démocratie à la manière des vendeurs de voitures d'occasion. Ils signalent rarement que le moteur n'est pas neuf, que la transmission a un petit problème, que les freins sont imprévisibles, et que la marche arrière est capricieuse. Naturellement la carrosserie est étincelante au soleil et fascine bien la famille endimanchée qui rêve de filer à vive allure sur l'autoroute de « la liberté ».

III. La corruption

La violence et l'insécurité sont peut-être l'apanage de la dictature, mais pas la corruption. La corruption, elle, est universelle. Pourquoi corrompt-on ? En dictature c'est pour garder le pouvoir. En démocratie aussi. Avec quoi corrompt-on ? La réponse ne change jamais : l'argent. Et une bonne élection demeure toujours le moment où l'argent peut circuler sans qu'on soit en mesure de le contrôler. On achète et on vend des âmes. J'ai lu cette semaine dans *La Presse*, le jour même des élections en Irak, qu'un inspecteur général américain chargé de faire un audit de la gestion des fonds publics américains en Irak a remarqué un trou de près de 9 milliards de dollars. Perdus. Envolés. L'inspecteur constate que Washington a confié cet argent

aux ministères irakiens (mon oeil !) « sans assurance que ces sommes étaient comptabilisées ».

Paul Bremer, l'ancien administrateur civil en chef de la Coalition (disons le proconsul américain en Irak) accable d'injures cet audit, le jugeant criblé « d'idées fausses et d'inexactitudes ». Bremer va plus loin, notant que le rapport « supposait que les méthodes de comptabilité et de budgétisation à l'occidentale pouvaient être immédiatement et entièrement appliquées en plein milieu d'une guerre ». En d'autres termes : on ne va pas se mettre à croire que les Irakiens savent compter. Sauf que Bremer oublie que les chiffres sont d'origine arabe. On ne contestait pas ses dépenses, on se demandait simplement où étaient passés les 9 milliards. Neuf milliards de dollars dépensés sans une seule facture, c'est le genre de chose qui doit faire rêver « nos charnants coquins » locaux. Comme Paul Bremer refuse de dire où est passé cet argent, je me suis mis à penser à toutes sortes de choses horribles. Comme la corruption. Et on peut corrompre beaucoup de gens avec une telle somme. Si M. Bremer a utilisé cette somme à des fins malhonnêtes et, cela, sans cesser d'affirmer la supériorité morale de sa culture, on peut penser que cette manière hypocrite d'agir n'aidera pas énormément à l'installation de la démocratie dans les consciences en Irak. Les Irakiens

auraient vite compris qu'en démocratie le discours est assez différent de l'action, et que le mensonge semble être au coeur de tout système politique.

IV. Sur la petite étagère

J'ai reçu dernièrement ce livre assez mince (moins de 100 pages) de l'helléniste Jacques Lacarrière, très joliment édité par Biblioplane avec des dessins du peintre cubain Wifredo Lam. C'est le titre qui m'a alerté : *Ce que je dois à Aimé Césaire*. Le jeune Lacarrière avait appris le français chez Ronsard et du Bellay sur les rives de la Loire, dans son Orléans natal. Et là, à 20 ans, un jour de l'automne 1947, il tombe sur le *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire (édition Présence africaine, 1939), ce texte dont Breton avait signalé dans sa préface qu'il était « le plus grand poème lyrique de son temps ». Et Lacarrière est subitement pris d'une palpitation cardiaque devant « ce jeu constant de dérives et de dérèglements des mots et des images » qu'il découvre au fur et à mesure de sa lecture. Près d'un demi-siècle plus tard, il est encore ébahi que le mouvement poétique toujours si rapide de Césaire puisse passer « dans le cours d'un même instant de l'éclaircie à l'ouragan, du rire clownesque à l'élégie et du cadavre exquis à un conte néocrophage ».

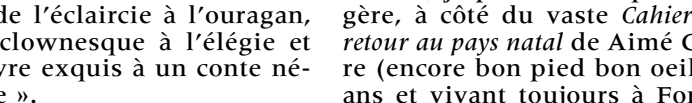
Un tel enthousiasme m'a poussé à reprendre sur la petite étagère

le recueil du poète martiniquais Aimé Césaire. Je l'avais lu, il y a une vingtaine d'années, et je ne me souviens pas d'avoir été impressionné par ce que je croyais être un simple cri primal contre le colonialisme. Ce n'est qu'après la lecture du commentaire de Lacarrière que j'ai repris le texte pour découvrir, avec un étonnement grandissant, ce mélange de force tellurique et de subtils raffinements que recèle la poésie de Césaire. Il m'a semblé, au début, que c'était uniquement un dialogue entre le Martiniquais et la France, disons entre le colonisé et son colonisateur. Et ce débat ne m'intéressait déjà plus.

Mais je comprends, aujourd'hui, que c'est aussi le réveil d'un homme qui découvre (j'abuse du verbe découvrir, je sais, mais c'est le seul qui convient), éberlué, que c'est au coeur de cette culture humiliée que se cache la pulsion de vie qui le libérera un jour de cet état de dépendance. C'est ce qui avait naguère attiré Miron chez Césaire qu'il a bien fréquenté durant les années 60, au moment où il élaborait sa propre poétique. Parce qu'il m'a fait revisiter ce grand poème qui m'avait échappé à la première lecture, je place sur la petite étagère, à côté du vaste *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire (encore bon pied bon oeil à 92 ans et vivant toujours à Fort-de-France), l'élégant hommage que lui a fait Jacques Lacarrière.

Pour savoir
les affaires qui se brassent
en direct

LA PRESSE **AFFAIRES.com**



ARTS ET SPECTACLES

Céline Dion dresse un bilan positif à mi-parcours

A New Day est présenté depuis deux ans au Caesar's Palace



LAS VEGAS

L'expérience « vegasienne » ne saurait être complète sans une visite au Caesar's Palace pour prendre des nouvelles de Céline Dion. C'était d'autant plus invitant que la chanteuse a offert à quelques journalistes déjà sur place pour couvrir la première de *KÀ* du Cirque du Soleil la possibilité de discuter avec elle après son spectacle de vendredi soir.

« Ce n'est pas une conférence de presse, a bien averti René Angelil avant l'arrivée de sa bien-aimée. Nous n'avons rien à annoncer. Vous n'aurez aucun *scoop* ! L'idée est tout simplement de vous permettre de parler avec Céline, et comme la demande était très grande cette semaine, nous avons décidé de le faire de cette manière. »

C'est alors qu'une Céline au charme juvénile, plus rayonnante encore dans son petit chemisier fleuri et son pantalon noir tout simples qu'en costume de scène (bien que ceux-ci soient resplendissants), est venue s'asseoir dans les marches de « son » théâtre de 4000 places, le Colosseum.

Elle a d'abord dressé une manière de bilan de ses deux premières années au Caesar's Palace. « C'est un *show* très valorisant pour tous ceux et celles qui sont sur scène parce qu'on sait qu'on donne aux fans un *show* exceptionnel. L'intimité du théâtre fait que je n'ai pas perdu contact avec le public, je l'entends très clairement tous les soirs. » C'est ce qu'on a pu vérifier vendredi, lors de la représentation de *A New Day*, spectacle créé par Franco Dragone, grand spécialiste du tableau vivant (*Mystère, O* et autres travaux du Cirque du Soleil). Le spectacle ne semble pas s'essouffler du tout.

« Le *show* bouge toujours un peu. Par exemple, avant, on ouvrait avec *Nature Boy*. Aujourd'hui, c'est *A New Day Has Come*. J'ai aussi recommencé à faire *Pour que tu m'aimes encore* depuis quelques semaines. Ça nous tient en forme de changer les choses de temps en temps. » Évidemment, chaque modification de répertoire renvoie le maître Dragone à ses devoirs. Ce « Cirque de Céline » n'est pas une mince affaire à gérer. Il ne faut pas oublier que la chanteuse est accompagnée sur scène par une soixantaine de danseurs et musiciens (le chef Claude « Mégo » Lemay est toujours aux claviers) et soutenue par tout un arsenal de moyens techniques, dont des projections fabuleuses.

Si, après deux ans, *A New Day* est rodé au quart de tour, le spectacle n'en perd pas sa



C'était il y a deux ans, lors de la première du spectacle de la diva québécoise au Caesar's Palace de Las Vegas.

nature olympique. « C'est une discipline constante qui demande une concentration extrême de ma part. Physiquement, c'est toujours très difficile. Ça nous a pris sept mois à nous habituer à cette pente qui incline la scène de 5,7 degrés. À un moment, on se demandait pourquoi on se faisait souffrir comme ça. Mais quand on voit le *show* dans les gradins, on comprend. C'est vraiment exceptionnel d'avoir une vue comme ça, de ne rien manquer du spectacle », rappelle celle qui, aujourd'hui, tient autant de l'athlète que de l'artiste. Elle a peut-être des courbatures partout, mais au moins elle a la voix sauve, grâce au microclimat à 55 % d'humidité maintenue sur la scène, là où elle chante, et qui l'accompagne jusque dans sa loge. « En arrivant ici, je n'avais qu'une demande : humidifier le désert ! »

En contrepartie de ces difficultés, Céline Dion profite pleinement des joies qu'offre la vie familiale. « Maintenant, j'ai une famille à moi, mon mari est toujours avec moi, même s'il est au poker de temps en temps ! » Et elle chez Chanel ! La chanteuse nous a

dommage considérable à sa carte de crédit,
et ce, en moins de 10 minutes.

Naturellement, la fière maman a passé un bon moment à s'attendrir sur les plus récents exploits de son fils, René-Charles, qui, à 4 ans, est déjà un oiseau de nuit et un grand fan de Zachary Richard. « Ça a été très difficile pour lui lorsqu'on est arrivés ici. Il avait 2 ans et je crois qu'il se sentait un peu abandonné. Je suis contente aujourd'hui qu'il ait pleinement conscience de ce que je fais. Il sait où je vais et que je rentre à la maison tous les soirs. »

Comme tout être humain normalement constitué, Céline Dion a besoin de repos. Elle a dû annuler quelques spectacles en mai et en septembre 2004, pour causes de blessures et de maladie. Au cours des deux autres années qui la lient au Caesar's Palace, Céline et son entourage ont bien l'intention de prévenir plutôt que de guérir, dans la mesure du possible. Et justement, la diva donne ce soir son dernier concert avant des vacances à la mer. Elton John prend la relève dès mardi avec son spectacle *The Red Piano*.

Le Rêve de Franco Dragone

ÈVE DUMAS

Franco Dragone, ancien allié du Cirque du Soleil, pour qui il a créé une dizaine de spectacles, dont *Saltimbanco* (1992), *Mystère* (1993), *Alegria* (1994), *Quidam* (1996), *La Nouba* et *O* (1998), prépare son quatrième délire à Las Vegas, après *A New Day* pour Céline Dion. Le Rêve sera présenté dans un nouveau complexe hôtelier du *Strip*, le Wynn Las Vegas, qui appartient à l'homme le plus riche et le

plus puissant du Nevada, Steve Wynn.

La semaine dernière, dans le *Las Vegas Review-Journal*, le metteur en scène belge avait que *Le Rêve* était un des plus grands défis qu'il ait eu à relever en carrière, mais n'en révélait pas plus sur le contenu du spectacle qui doit prendre l'affiche dans moins de trois mois. La rumeur veut qu'il s'agisse d'un spectacle aquatique.

La salle qui accueillera cette nouvelle féerie de Franco Dragone a été conçue

au coût de 100 millions de dollars par la compagnie québécoise Scéno-Plus, également responsable des environnements de *Mystère*, *O* et *A New Day*. En entrevue à la télévision de Radio-Canada cette semaine, le président de Scéno-Plus, Patrick Bergé, a confirmé la nature aquatique du spectacle en parlant notamment de l'efficacité des systèmes de filtration d'eau du dispositif, qui sera, progrès oblige, plus performant que celui d'*O*.

3 NOMINATIONS AUX OSCARS™

MEILLEUR ACTEUR • DON CHEADLE

MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN • SOPHIE OKONEDO
MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL • KEIR PEARSON & TERRY GEORGE



« LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE! DON CHEADLE EST FANTASTIQUE... »
- RICHARD ROEPER, EBERT & ROEPER

« ★★★★★ »
UN DES FILMS LES PLUS PUISSANTS ET ÉMOUVANTS DE L'ANNÉE. »
- CLAUDIA PUIG, USA TODAY

HÔTEL RWANDA

www.hotelrwanda.com
www.unitedartists.com

CINÉMA OFFICIEL DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BERLINALE
OFFICIAL SELECTION OF THE BERLINALE

UN
UNITED ARTISTS

VERSION FRANÇAISE

FANCLUB PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	GROUPE MATHERS ST. EUSTACHE ✓
CINE-ENTREPRISE TRIOMPHE LAVERGNE	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	MADISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

AMC THEATRES FORUM ✓	CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH	CINÉMA PINE STE. ADÈLE ✓
		CINÉMA 8 ROCK FOREST

VS ON DIGITAL

		REGIA DI PAUL HOGAN SPHERATECH 14 ✓
--	--	---

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

3291313A

LE FILM NO 1 AU CANADA

«BRILLANT!»

- Michael Wilmington, *Chicago Tribune*




«BRAVO!»

- Richard Roeper,
Ebert & Roeper

ROBERT DE NIRO CACHE-CACHE

version longue de «HIDE AND SEEK»
DAKOTA FANNING

www.hideandseekthemovie.com


13^e ANNÉE
GENIE AWARDS

VERSION FRANÇAISE			
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN MEGA PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 BOUCHERVILLE CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON GARTYOT ST-JEAN CINEMA GALAXY VICTORIAVILLE	FAMOUS PLAYERS STARCLITE MONTREAL MEGA PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ST-BRUNO CINÉPLEX ODEON LES CEMETES GUZZO STE-THERESE 8 CARREFOUR DU MOND ST-JEROME CINEMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) MEGA PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 14 MEGA PLEX [®] GUZZO TERREBONNE 14 CINEMA CARTON DRUMMONDVILLE CINEMA DE PARIS VALLEYFIELD CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	LES CINÉMAS LANGELIER 6 CINÉMA ST-EUSTACHE CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE LE CARREFOUR LO JOLIETTE CINE-ENTREEPRISE ST-BASILE CINE-ENTREEPRISE ELISE GRANBY


AUSSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.enprimeur.ca

UN FILM DES
PRODUCTEURS DE
« RAGE
MÉTAPHYSIQUE »

BOOGEYMAN

— LE POUVOIR DE LA PEUR! —

version française de BOOGEYMAN

Le cauchemar devient réalité.

SENATOR

GHOST HOUSE

SCREEN MEDIA

sony.com/Boogeyman

13
ANS
+

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS CAPITOL MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	MÉGA-PLEX [®] GUZZO PONT-VIAU 16 ✓
MÉGA-PLEX [®] GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	MÉGA-PLEX [®] GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MÉGA-PLEX [®] GUZZO TERREBONNE 14 ✓
LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 8 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS ✓
MÉGA-PLEX [®] GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITY HULL ✓
CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE ✓	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ✓	CINÉMA 9 GATINEAU ✓
CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	GALERIE ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CAPITOL ST-JEAN ✓
CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0 ✓	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN ✓	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE ✓
CINÉMA CARNAVAL CHÂTEAUAU ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓
CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉ-ENTREPRISE ÉLISÉE GRANBY ✓	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓

Consultez les guides-horaires des cinémas où visitez le SonyPicturesReleasing.ca

LA COMÉDIE NO 1 AU CANADA

**QUAND EST-CE
QU'ON
ARRIVE?**

version française de «ARE WE THERE YET?»

 **REVOLUTION
STUDIOS**

sony.com/AreWeThereYet

**COLUMBIA
PICTURES**
PRESENTS A FILM BY
TIM ROBBINS

 **PRÉSENTMENT À L'AFFICHE!**

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.enprimeur.ca

La fête des Neiges de Montréal

présentée par





Parc Jean-Drapeau



Montréal

1, 2, 3,

frigidité

DIMANCHE 6 FÉVRIER

Spectacle d'Andrée Watters
Gagnante du Félix du meilleur album rock de l'année au gala de l'ADISQ 2004
Représentation gratuite à 13 h 30 sur la scène Hydro-Québec

Challenge Énergie / RockDétente
Une confrontation amicale de ballon-balai entre les artistes, les animateurs et le public.
À 14 h sur la patinoire Tim Hortons

Spectacle de clôture
Rien n'est trop beau pour Boule de Neige et ses amis lorsqu'il est temps de se quitter.
À 16 h sur la scène Hydro-Québec

Dernier week-end!



www.fetedesneiges.com

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

À boire pour Baer

Après le succès de *Mensonges et Trahisons*, et avant la sortie d'*Akoïbon*, son deuxième long métrage en tant que réalisateur, Édouard Baer enfille le pardessus du Dr Pierre-Marie Archambault, médecin alcoolique d'*À boire*. *AllôCiné* a fait le point avec le plus ébouriffé des acteurs français...

Q Vous disiez ne plus vouloir interpréter un personnage auquel on pourrait vous identifier,

un rôle qu'on aurait pu dire écrit pour vous. Avez-vous trouvé avec *À Boire* l'occasion de changer de registre ?

R Ce n'était pas lié à ma seule carrière. *Mensonges et Trahisons* était très réussi, mais il y a d'autres sujets à traiter, d'autres aventures humaines intéressantes. Il me semble que raconter les déboires, les émois d'un enfant-adulte de 40 ans urbain, c'est intéressant, Woody

Allen a tiré de cette matière des personnages formidables. On trouve aujourd'hui beaucoup de scénarios qui exploitent ce thème-là, peut-être parce que les gens du milieu du cinéma, les scénaristes, les metteurs en scène se reconnaissent dans ce portrait d'un type un peu artiste, un peu adulte, un peu enfant. Je suis fier d'avoir fait le bon film sur le sujet, mais maintenant je veux raconter d'autres histoires...

Q On vante souvent votre capacité d'improvisation, votre aisance oratoire. Même si au cinéma vous êtes généralement plus « cadré », dans quelle mesure ce talent vous a-t-il été utile pour *À Boire* ?

R On croit souvent qu'improviser c'est partir en roue libre, se lancer dans des logorrhées, mais dans chaque film un acteur doit improviser des choses, des gestes, des regards. Jouer, c'est improviser, un metteur en scène ne vous dit pas « Ton doigt doit être là, ta tête ici... » L'improvisation, ce n'est pas que du texte, c'est se laisser aller à ce qui vous semble juste...



Édouard Baer

Question de principes

« Je n'ai jamais trahi mes principes. Je crois ne m'être jamais dégradée ni laissée dégrader d'une quelconque manière, a confié **Halle Berry** à *Ciné Live*. J'ai réussi dans ce métier en suivant mes propres règles. C'est ça qui me procure un sentiment de pouvoir. Quant à l'argent, ça n'a jamais été pour moi une manière de quantifier le succès. Je reste lucide. Il y a cinq ans, Hollywood n'aurait pas pensé à moi pour être *Catwoman*, par exemple. J'aimerais aussi utiliser ce pouvoir pour aider à monter des films traitant de sujets concernant la communauté noire sans que ce soit sur l'esclavage ou d'autres clichés. »

Les pouvoirs de l'illusionniste

Edward Norton incarnera un magicien fou d'amour dans *The Illusionist* ; l'action de ce drame sentimental se déroulera à la fin du XIX^e siècle, à Vienne. Norton sera amoureux d'une jeune femme, et ce en dépit des différences de classe sociale. Or, celle-ci est vouée à être mariée à un prince. L'illusionniste utilisera alors ses « pouvoirs » pour reconquérir la belle et déstabiliser la principauté.



Halle Berry

Peter Jackson au paradis

Le réalisateur de la trilogie *Le Seigneur des anneaux*, **Peter Jackson**, a

acquis les droits de *Lovely Bones* (*La Nostalgie de l'ange*), le best-seller d'**Alice Sebold** ; violée et assassinée, Susie Salmon rejoint les cieux à l'âge de 14 ans et observe ceux qui sont restés sur Terre, ses parents fous de douleur, sa soeur qui découvre l'amour, son petit-frère construisant un mausolée en son honneur et bien entendu, le meurtrier qui court toujours. La sortie de cette adaptation est prévue pour 2007.

La maîtrise de soi, selon Ardan

« Il faut sauvegarder une forme d'inconscience... La maîtrise de soi est le pire ennemi, a déclaré **Fanny Ardant** à *Paris Match*. Que sait-on de la vie ? *La vie a plus d'imagination que vous*, me disait le psychiatre alors que je voulais me suicider dans *La Femme d'à côté*. Ce sont des phrases qui vous servent toute la vie. »

EXPRESS

Brad Pitt incarnera le légendaire **Jesse James**, le tireur le plus rapide de l'Ouest. Adapté du livre de **Robert Hansen** *The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford*, ce western montrera comment **Robert Ford** jalousait son chef de gang, le charismatique Jesse James et comment il l'a trahi d'une balle dans le dos... **Nicolas Cage** devrait être à l'affiche de *Old Boy*, le remake du film du même nom du réalisateur coréen, **Park Chan Wook**, Grand Prix au Festival de Cannes 2004 ; ce film raconte l'histoire d'un homme accusé à tort du meurtre de sa femme et qui après 15 ans de prison est bien décidé à se venger... Onze ans après *Speed*, **Keanu Reeves** et **Sandra Bullock** seront à nouveau partenaires dans *Il mare*, un drame sentimental de l'Argentin **Alejandro Agresti**...

Sources : *Movieline*, *Variety*, *CinéLive*, *People*, *Film Review*

Sombres desseins?																
TQc	15 17 (24) (45)	À la di Stasio	Qui dit vin...	Écran libre	Il va y avoir du sport!			LES VRAIS PERDANTS (4) de André Melançon			SALAAM BOMBAY! (3) de Mira Nair			Maux d'amour	8	8
CANAUX	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 44	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 43	VD	VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

13h **TV5**
ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE
Corneille réagit sur le classement des salaires des chanteurs français et Hugues Aufray présente son album en hommage à Félix Leclerc

17h **FOX RDS**
SUPER BOWL XXXIX
Le match ultime en direct de Jacksonville. Patriots ou Eagles ?

19h **10**
DEMANDES SPÉCIALES – SPÉCIAL ALYS ROBI
Avec Pascale Bussièrès, Alys Robi, Denise Filiatrault, Annie et Suzie Villeneuve, Gregory Charles et Boom Desjardins.

19h45 **35**
CINÉMA : 15 MINUTES
Un film dur, violent, critiqué, mais terriblement efficace ! La police recherche deux meurtriers qui filment leurs crimes. Avec Robert De Niro et Edward Burns.

20h **2**
TOUT LE MONDE EN PARLE
Invités : Charles Aznavour, Sylvie Léonard, Anthony Kavanagh, Nathalie Petrowski, l'ancien ministre de la Justice Marc Bellemare, l'auteur et réalisateur Serge Ferrand et la reporter Sophie Langlois.

20h **ARTV**
L'ACTORS STUDIO
La carrière de Hugh Grant a pris son envol en 1994 avec un Golden Globe du meilleur acteur pour *Four Weddings and a Funeral*. L'acteur se confie à James Lipton.

21h **10**
ÉCOUTE... LE MONDE CHANGE DE PEAU
Produit en collaboration avec le groupe Archambault, un spectacle qu'on dit avant-gardiste et multidisciplinaire enregistré à la Tohu avec Isabelle Blais, Daniel Boucher, Coral Egan, Pierre Lapointe, Yann Perreau, Stefie Shock, Caiman Fou, Taima et Jeszcze Raz.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO						
TQc	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / Les Secrets du disque solaire	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Charles Aznavour, Sylvie Léonard, Anthony Kavanagh	Le Téléjournal	Pleins Feux / Élégie	L'EMPEREUR ET L'ASSASSIN (4) avec Li Xuejian (23:05)						4	4	RC					
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans	Demandes spéciales / Alys Roby, Pascale Bussièrès	Juste pour rire - Gala Franck Dubosc et Stéphane Rousseau	Archambault centre-ville / Daniel Boucher, Coral Egan, Pierre Lapointe, Yann Perreau, Stefie Shock	Le TVA	Musicographie - Mitsou (22:57)						7	7	TVA					
	15 17 (24) (45)	Qui dit vin...	Écran libre / Macha Grenon	Il va y avoir du sport! / Serge Chapleau	LES VRAIS PERDANTS (4) Documentaire			SALAAM BOMBAY (3) avec Shafik Syed, Sarfuddin Qurassi (21:42)			Maux d'amour (23:43)			8	8	TQ					
	16 (30) 35	ESPIONS EN HERBE (4) avec Alexa Vega, Daryl Sabara			15 MINUTES (5) avec Robert De Niro, Edward Burns (19:45)			Face à farces (22:15)	Le Grand Journal (22:45)	Automania (23:15)	Pub (23:45)			5	5	TQS					
CTV	12	News	E.T.	Hope & Faith	Instant Star	Law and Order: Criminal Intent	Law & Order	Desperate Housewives	CTV News	News				11	11	CTV					
	8	News												45	61						
	CBC 6	SUPER MARIO BROTHERS (17:00)		Marketplace	Venture (19:27)	THE BODY IN THE LIBRARY avec Geraldine McEwan			Sunday Night	Mary Walsh	Reflections			13	13						
	ABC 22	ABC News	...Athlete	America's Funniest Home Videos			Extreme Makeover: Home Edition	Desperate Housewives	Will & Grace					22	22						
	CBS 3	...Ice (17:30)	CBS News	Child Prodigies	NCIS	Cold Case	Without a Trace	News	...Raymond					21	21						
	NBC 5	News	NBC News	Dateline NBC	Law and Order: Criminal Intent	Law & Order	Law and Order: SVU		George...					18	23						
PBS	33	Ballykissangel		Summer ...Wine	Waiting for God	Nature / Tall Blondes		Masterpiece Theatre / Island at War (3/5)		Vital Signs	In the Life			43	64	PBS					
	57	BBC News	Wall Street	Classic Gospel					Lost...	BBC News	DESK SET (4)			46	24						
CÂBLE	A&E	Find & Design		Caesars 24/7		Grownin...	INDECENT PROPOSAL (5) avec Demi Moore, Woody Harrelson					CSI: Miami			73	39					
	ARTV	Relais...	Les Fous...	Orgueil et Préjugés (2/6)		L'Actors Studio / Hugh Grant		Thema: Leni Riefenstahl								31	31				
	BRAV	Dead Famous		Arts & Minds	Landscape...	Wanda Koop: In her Eyes		GROUNDHOG DAY (3) avec Bill Murray, Andie MacDowell			SCROOGED (4) avec Bill Murray				72	34					
	CD	Québec en humour		Docu-d / Les Enfants vedettes			Sans détour / Le Poids du rêve		NYPD Blue		Sexstar			20	20						
	CS	Le cyborg se transformera-t-il		Lachimie.com	Home Biz TV	Planète Terre		Contexte... des psychotropes		L'Ère du développement...		Initiation à l'astronomie				47	26				
	DISC	MythBusters Marathon / Diffusion de six émissions.															37	37			
	EV	Itinéraires de rêve		Asslama	...l'Espagne	...des restos	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides / Kenya		Documentaires européens				23	51				
	FC	Disney (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:50)	Are you Afraid of the Dark (20:16)		SCHOOL TIES (4) avec Brendan Fraser, Chris O'Donnell			THE BOYFRIEND... (22:47)					67					
	FOX	Football / Super Bowl XXXIX: Eagles - Patriots								The Simpsons	American Dad	Summerland: Beginnings			36	46					
	GBL-Q											...Sunday	Sports		3	3					
	HI	Trouvailles et Trésors / Marché		Made in Québec / CKAC...		Pare-chocs à pare-chocs		JAG	LE BALAFRÉ (4) avec Al Pacino, Steven Bauer							25	53				
	HIST	The Sea Hunters		Antiques Roadshow		Edward and Mary		BOYZ'N THE HOOD (4) avec Ice Cube, Cuba Gooding Jr.					Masterminds			49	47				
	LIFE	Style Star	Fashion File	Taking it off		So Chic	Sexy Girl	Crash Test Mommy	...on Top	Skin Deep	Taking it off					71	29				
	MMAX	Les Idoles...	...nos idoles	Nostalgia / Maneige		Musicographie / Madonna		Week-end de stars / World Music Awards 2004			Musicographie / Madonna					32	48				
	MP	Top5M+...	Top5M+...	Ashlee...	Babu à planche		Crampe...	Viva la Bam	Les pourris...	Pauvres...	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char		30	30					
	MTL	Noir de monde	American Dreams		...arménien	Acasa	Extreme Makeover	Navy NCIS		Teleritmo					14	14					
	NW	BBC News	The Desk	the fifth estate		CBC News: Correspondent		CBC News: Sunday Night		The Passionate Eye Showcase / Tying the Knot			Hemispheres		48	25					
	RDI	Michaëlle / J.-Claude St-Onge	Le Journal	La Part...	Ushuaïa Nature		Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5		Le Téléjournal		Sec. Regard		19	19	CÂBLE				
	RDS	Football / Super Bowl XXXIX: Eagles - Patriots (17:00)								Sports 30	Golf PGA / L'Omnium FBR - dernière ronde					33	33				
	S+	Les Soeurs McLeod		Saint-Tropez, sous le soleil		Pour la cause		L'Oeil du crime		L'Heure de vérité		Les Experts			24	52					
	SHOW	Silent Witness		WHILE MY PRETTY ONE SLEEPS (5) avec Connie Sellecca			Trailer Park Boys		Six Feet under			... (23:15)			40	40					
	SPA	Battlestar Galactica		Smallville		Star Trek: Enterprise		ATTACK OF THE 50 FOOT WOMAN (6) avec Daryl Hannah			DEATH BECOMES HER (4)					32					
	SPN	Sportsnetnews		Sunday Night Fights		Soccer / Spanish Primera Liga			Sportsnetnews			World of...			38	38					
	TFO	Degrassi...	...théâtre	Panorama	Éclaireurs	Musique de chambre		LES BAS-FONDS (3) avec Louis Jovet, Jean Gabin			Rythmes du monde / Olu Dora										
	TLC	Best of Trading Spaces (17:00)		Trading Spaces: Family		Town Haul		Trading Spaces: Castles			Trading Spaces: Family				39	27					
	TSN	Sportscentre	2005 Dallas	I'd do Anything		Boxing / Arturo Gatti - Jesse James Leija			Sportscentre			...Primetime			28	28					
	TTF	Eteen	...le meilleur	Zéroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Duck...	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama		34	45					
	TV5	Bibliotheca	Journal FR2	Vivement dimanche / Jean-Pierre Raffarin			Écrans...	Campus / Le Théâtre et la Vie			Le Journal	Kiosque			15	15					
	TVO	Workforce	Rough...	XS Stress...	Vox	DEADHEADS (4) avec Warren Clarke, Colin Buchanan			Planet Parent / Fertility...		Diplomatic...		Film 101		74	56					
	VIE	Quand la vie est un combat		Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	...toute confiance		Une chance qu'on s'aime!		Le sexe dans tous ses ébats			35	44					
	VOX	... (17:30)	Planifiez...	Esprit libre	...école	Parole et Vie		Ma maison		À l'heure de Montréal			BoxeRock		9	9					
	VRAK	Gilmore Girls		Le Temple de la renommée															16	16	
	YTV	Drake & Josh	15/Love	Gilmore Girls		YTV's Hit List		Girlz TV	Fries with that	15/Love	Radio Active	Ready or not			44	18					
	Z	Monstres mécaniques		Cour à "Scrap"		Métal hurlant			Gamerz	La Patente	E.Sexe	Tru Calling			26	54					
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO							

ARTS VISUELS

Quand un mot vaut mille images

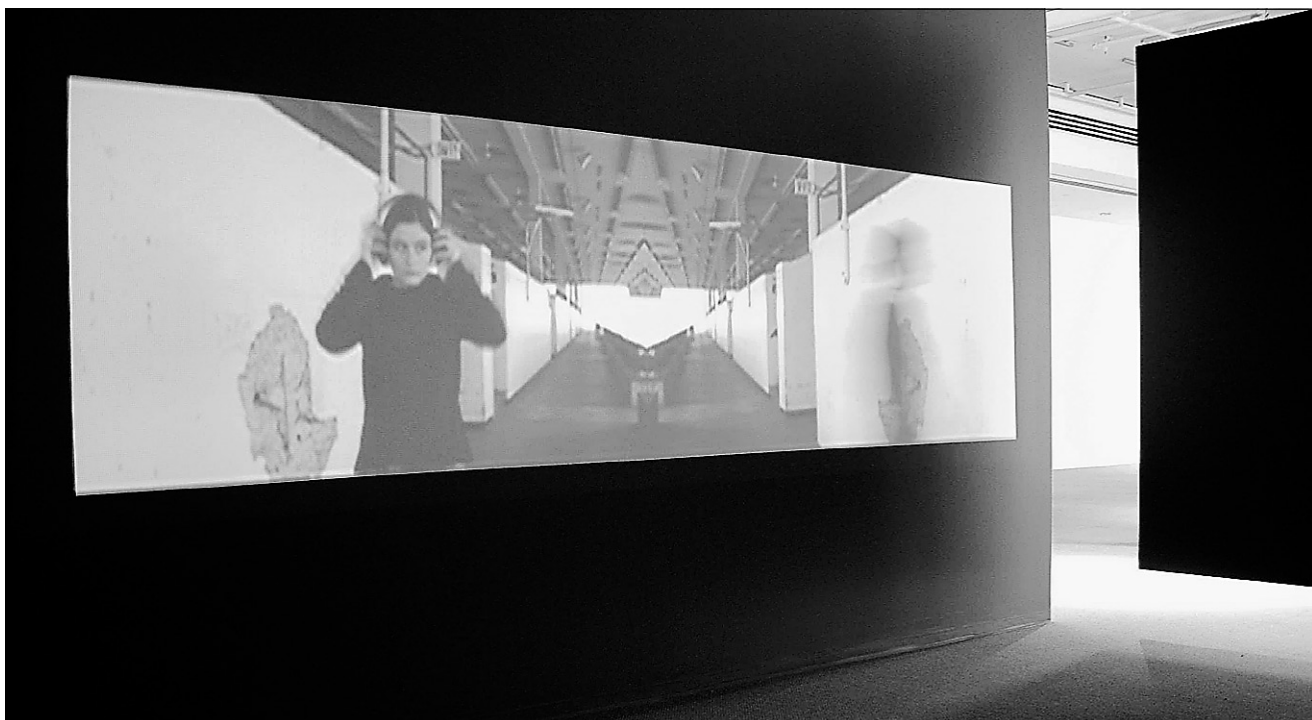
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Comme tout bon film, celui-ci débute par un mot (action) et se termine par un générique. Et à l'instar du produit typiquement hollywoodien, il y a un héros et sa fiancée, des blondes plantureuses, des sirènes, des cris, un accident d'auto et une musique brillamment orchestrée pour émouvoir, surprendre et terroriser.

Mais l'oeuvre *Action* de Nathalie Melikian, exposée au centre Vox, n'est pas un film comme les autres. Il n'y a aucune image, si ce n'est qu'un texte sur fond blanc, qui défile au rythme d'un diaporama et qui se lit comme une série d'intertitres. Et le récit, si on peut appeler ainsi cette suite de phrases descriptives et de termes propres au cinéma (*close-up* et autres *flash-back*), ne correspond qu'à un collage de clichés aux films d'action.

Le travail de Nathalie Melikian, artiste de Vancouver, surfe habilement sur un monde super connu avec humour et semonce, se servant de ces lieux communs pour formuler à la fois critique et hommage au septième art. Ce n'est pas sans raison que *Action*, diffusé dans le noir sur grand écran, se déguste assis confortablement dans un siège de cinéma.

La simplicité de l'exercice n'empêche pas qu'il y ait intrigue et que l'on tienne à rester jusqu'à la fin de la projection, longue de huit minutes. Petit indice pour les déroutés : les mots défilent selon un ordre alphabétique, le mot *zoom* annonçant la fin de l'aventure. Et pour ceux qui voudraient remettre ça, une installation similaire, cette fois sur le thème de la guerre (avec des « tueries et encore



L'oeuvre de Nathalie Melikian, exposée au centre Vox, n'est pas un film comme les autres. Il n'y a aucune image, si ce n'est qu'un texte sur fond blanc, qui défile au rythme d'un diaporama et qui se lit comme une série d'intertitres.

des tueries »), est à découvrir dans la partie arrière du centre.

Une troisième oeuvre, d'une autre facture mais toujours ancrée dans ce questionnement du cinéma, décortique les histoires sentimentales d'un couple. Bel exercice formel, *Charlotte and Her Boyfriend, the Melodrama* est un *remake*, fait à partir uniquement de descriptions sommaires, d'un court métrage de 1958 de Godard (*Charlotte et son jules*), aujourd'hui inaccessible.

L'expo Melikian, qui suit une autre très cinéma au même Vox (*Hannah Collins*), exploite de multiples façons le texte, reposant sur la capacité des

mots à évoquer un univers, à remplacer des images. Un travail très littéraire finalement.

Glissements littéraires

« Pétard : nouvelle sensationnelle dont on espère un fort retentissement. » « Interrupteur : personne qui en interrompt une autre qui parle. » C'est sur ce mode également très textuel et sur ce ton sarcastique réinterprétant les mots (et les images) que plane l'art de Nelly Maurel, un des artistes participant à l'exposition *Glissements. Art et écriture*, en cours à la galerie de l'UQAM.

Ces définitions, regroupées sous le titre *Dessins d'observation*, ont peut-être la légèreté facile, mais elles amusent et forcent l'imaginaire. Comme la série de jeux de mots projetés au mur du genre « Les grandes causent » ou « Les sciences occultent ». En voici d'autres, parmi les plus savoureuses et les moins tordues : les bouches trouent, les paroles diffusent, les vierges marient. La série, vous le comprendrez, n'a pas de fin.

C'est sur terrain glissant que l'expo se déroule, dans un mélange de bon et de moins bon, de surprenant et de facile. Conçue dans le but d'offrir à

des jeunes artistes et historiens de l'art la chance de dévoiler leur savoir-faire, elle rassemble une série d'oeuvres basées sur le texte. Toujours de Nelly Maurel, une notice invariable, « applicable à toute oeuvre » et reproduite plus d'une fois, frôle l'indigeste. C'est une parodie du texte théorique, mais vide de sens.

Le même manque de maturité se retrouve dans le travail d'autres novices, entre autres le faux *Devoir*, rebaptisé *Le Quotidien* par Martin Dubé et proposant des textes, satiriques oui, mais insipides, en hommage à une vedette fictive nommée... Martin Dubé.

Le meilleur se retrouve peut-être chez les moins jeunes, Myriam Yates, qui signe par contre l'oeuvre la moins textuelle, et Gwenaël Bélanger. Ce dernier, connu maintenant pour ses audacieuses photos, propose un exercice mêlant réalité et fiction. Il a invité des designers du monde entier, via Internet, à dessiner des logos pour mieux « vendre » quatre vrais artistes québécois. Il expose non seulement le résultat final, mais le processus et la correspondance virtuelle qu'il a établie.

NATHALIE MELIKIAN, centre Vox, 1211, boulevard Saint-Laurent, jusqu'au 12 février. Ouvert du mardi au samedi. Infos : 514 390-0382.

GLISSEMENTS. ART ET ÉCRITURE, galerie de l'UQAM, jusqu'au 12 février. Ouvert du mardi au samedi. Infos : 514 987-8421.

photo source Galerie de l'UQAM
À la galerie de l'UQAM, l'exposition *Glissements. Art et écriture* offre à de jeunes artistes et historiens de l'art la chance de dévoiler leur savoir-faire.

Télé-Québec
telequebec.tv

Ce soir

19 h
Il va y avoir du sport!

La retraite dorée, mythe ou réalité?
Montréal est-elle en déclin?

Animation : Marie-France Bazzo
Invité : Serge Chapleau

17 h
À la di Stasio

Desserts réconfortants. Crème au chocolat, granité au café...

18 h
Qui dit vin...

François L'Écuyer. Les vins africains.

Animation : Chrystine Brouillet

Télé-Québec

ça change de la télé

DUBOSC et ROUSSEAU

BEAUX DRÔLES SEXY

Gala Juste pour rire

Ce soir, 20 h à TVA

Invités : François Massicotte, Crampe en masse, Billy Tellier, Dieudonné et bien d'autres surprises !

GaLaS
Loto-Québec

La nouvelle série télévisée

Québec

Canada

LA PRESSE

Juste pour rire

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

Le quatuor à cordes Molinari, composé de Olga Ranzenhofner, Johannes Jansonius, Jasmine Schnarr et Julie Trudeau, était également en concert à la salle Redpath de l'Université McGill en 2002.

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Molinari: 1 sur 4

CLAUDE GINGRAS

CRITIQUE

Le concert des oeuvres primées au deuxième Concours international de composition du Quatuor Molinari avait attiré un auditoire plus nombreux que d'habitude, soit environ 250 personnes, vendredi soir à Redpath. Les quatre gagnants étaient présents, de même que, dans trois cas, des représentants diplomatiques des pays concernés.

Quelque 250 personnes dans une salle qui peut en recevoir 400, c'est beaucoup en musique de chambre et, surtout, en musique contemporaine. Quant au « 1 sur 4 » de mon titre, il ne s'applique absolument pas à l'exécution et à l'engagement du Molinari, qui furent exceptionnels (comme c'est généralement le cas), mais plutôt à la valeur même du palmarès.

Le jury, composé de sept personnes (dont le compositeur José Evangelista et les membres du Molinari), avait analysé 129 partitions provenant de 38 pays et le programme de vendredi indique qu'il a vu — et entendu — juste. Suivant la tradition, les pièces étaient jouées en ordre inverse — on commençait par la « mention », on terminait par le premier prix de 3000 \$ — et, effectivement, une progression se dessinait tout au long de l'audition.

La pièce de l'Espagnol Rodas (14 minutes) se ramène à un vaste cluster où pointent quelques effets individuels. Bien fait, mais cela a été entendu maintes fois. On note un peu plus d'originalité chez le Grec Porfyriadis et la Sud-Coréenne Cho. Le Grec a soumis une oeuvre « mystique » pouvant totaliser deux heures et dont les extraits choisis constituaient un « rituel » de 27 minutes. Intéressante, cette expérience au-delà de la sonorité pure, mais répétitive et interminable. Pour sa part, la

Sud-Coréenne se contente de faire en 11 minutes, et fort habilement, le tour du répertoire des effets instrumentaux propres aux cordes.

Mais cela ne vaut pas encore un premier prix. Ce premier prix, le voici, avec le Malais Tajuddin et son dense continuum de 12 minutes. Oublions le titre un peu recherché. L'image sonore et le déroulement rythmique restent à peu près inchangés et, en même temps, se conjuguent dans une progression logique menant à une fin tout en subtilités.

Les micros placés devant les musiciens vendredi soir n'étaient pas ceux de Radio-Canada — comme on pense bien ! — mais ceux d'ATMA, qui produira un disque de ce concert.

Le prochain concert, le 12 mai, sera donné par ce qu'on peut appeler Trio Molinari. Le premier-violon, Olga Ranzenhofner, sera alors en congé de maternité et le programme comprendra des oeuvres pour un, deux et trois instruments.

Par ailleurs, le présent week-end en est un de musique de chambre. On lira demain la critique du Quatuor Claudel, qui jouait hier soir, et du Trio Pasquier, qui joue cet après-midi.

QUATUOR À CORDES MOLINARI — Olga Ranzenhofner et Johannes Jansonius (violons), Jasmine Schnarr (alto) et Julie Trudeau (violoncelle). Vendredi soir, Redpath Hall de l'Université McGill.

Programme :
« Ignotalias » (2002) — Sixto Manuel Herrero Rodas (Espagne) (mention d'honneur)
« Dromena » (extraits) (2004) — Alexios Porfyriadis (Grèce) (3^e prix)
Quatuor n° 2 (2004) — Eun-Hwa Cho (Corée du Sud) (2^e prix)
« Mediasi Ukiran, Tenunan VIII » (2004) — Tazul Izan Tajuddin (Malaisie) (1^{er} prix)

MUSIQUE La Pietà

Passion ininterrompue

GUY MARCEAU

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Un concert sans entracte, une scène baignée de rouge et très dépouillée, peu de commentaires de la part d'Angèle Dubeau (d'habitude plus bavarde), un orchestre passé de 12 à neuf musiciennes (on n'a rien perdu au change), toute la place à la musique dans une énergie presque rageuse... Voilà comment La Pietà a orchestré (et réussi) sa rentrée montréalaise avec *Passion*, son tout nouveau spectacle, vendredi soir au Monument National.

tout comme Angèle Dubeau, dont l'emportement, au début du concert, était tel qu'elle en a perdu une barrette. Elle l'a laissée par terre devant elle jusqu'au rappel, qu'elle a joué seule avec la pianiste Louise-Andrée Baril — une touchante rêverie du compositeur japonais Joe Hisaishi, plutôt faible en substance, mais forte en lyrisme.

Hisaishi avait d'ailleurs quatre pièces au programme, toutes « écrites ou arrangées pour La Pietà » a glissé Angèle Dubeau, qui a aussi succinctement parlé des 14 concerts que La Pietà a donnés en quatre semaines au Japon, en novembre dernier. Hisaishi est une grande star dans

l'ai déjà dit, est un thème éculé lorsque bêtement présenté. Par la musique, La Pietà a été beaucoup plus éloquente. Presque trop parfois. J'en veux pour preuve cette propension d'Angèle Dubeau, notamment, à jouer fort pour « faire intense »... Mais en forçant ainsi le jeu, on force aussi l'intonation, ce qui savonne le son et n'aide pas l'envol de la musique. Même en très grande forme (Angèle Dubeau était très inspirée dans les *Siete Canciones Populares Espanolas* de Manuel de Falla) son emportement tient de l'esbroufe, et l'on note des accrocs qui disparaîtront certainement dans le rodage de ce concert, dont elle n'avait appris deux des pièces que depuis 10 jours. Va pour la *Chaconne* du baroque Vitali, qui tombe bien sous les doigts. Et cet incroyable amalgame de *Danses hongroises* de Brahms et de *Rapsodies hongroises* de Liszt, signé Louise-Andrée Baril, mérite des félicitations. Rien de moins.

Le public nombreux, lui, a tout aimé, particulièrement la *Rapsodie roumaine* n° 1 d'Enescu, morceau de caractère s'il en est, dont la finale en chevauchée frénétique nous a laissés presque haletants devant tant de virtuosité. Efficace. Comme le sont toujours, en fin de compte, les prestations de La Pietà. Même le rigaudon joué en deuxième rappel, aussi bizarre qu'il puisse paraître après autant de formalisme, montrait que la passion ne choisit pas toujours son véhicule...

Le public nombreux, a tout aimé, particulièrement la *Rapsodie roumaine* n° 1 d'Enescu, morceau de caractère s'il en est, dont la finale en chevauchée frénétique nous a laissés presque haletants devant tant de virtuosité.

Cette nouvelle approche ne peut qu'être due au maître d'oeuvre de la soirée, André Gagnon, qui signait la mise en scène. En voilà un qui a compris que *less is more*, comme disent les anglos. Toujours placées en demi-cercle, passant de neuf à six au gré des pièces, les musiciennes ne se sont jamais départies de leur énergie communicative et de leur sourire. Myriam Pelletier valsait avec son alto au point qu'elle donnait l'impression de vouloir s'envoler,

son pays (et, semble-t-il, ailleurs dans le monde) pour ses musiques de film. Soit. Mais à l'écoute des oeuvres de ce (tout de même) grand mélodiste, on ne s'étonne pas que tout ce qui s'appelle chez nous « musique instrumentale » soit si populaire dans les pays d'Asie. Lyrisme et romantisme, oui, mais en substance, rien de nouveau sous le soleil, et pas de quoi écrire à sa mère.

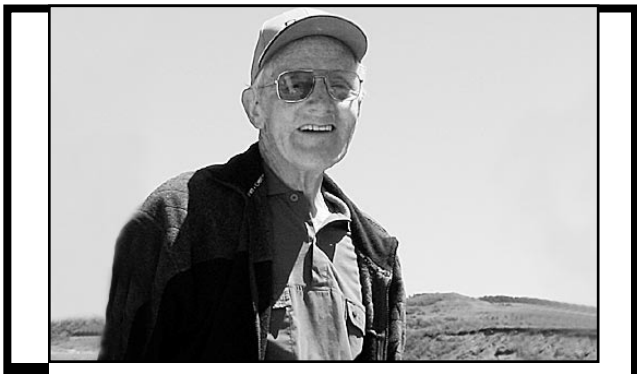
Bonne idée donc de ne pas trop insister sur la « passion », qui, je

CÉLÉBRITÉS...



50e anniversaire de mariage
Janine et Gilles Grenier
de Côteau-Station

De la part de vos enfants, leurs conjoints
et vos cinq petits-enfants



Heureux 85e anniversaire
à un mari, un papa et un grand-papa
FORMIDABLE

Héliène Danielle, Diane, André Sarah,
Pier-Luc, Jean-Claude et Lucien



100e anniversaire 1905-2005
FÉLICITATIONS À LUCIEN ROY

Tes 7 enfants, 10 petits-enfants
et 15 arrière-petits-enfants



JOYEUX 60e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Grand-papa Lê Van Tho et
Grand-maman Phung Thi Cuc

Merci pour votre amour
Vos petits-enfants et leurs parents



FÉLICITATIONS À MON MARI
ÉRIC AUCOIN

pour son MBA - pour cadres en services
financiers de L'UQAM

De ta femme Marie-Claude et tes enfants
Laurence et Charles qui t'aiment



FÉLICITATIONS!
LUCIENNE CYR ET CHARLES AREL
60 ans de mariage, 10 février

Vos 6 enfants, 7 petits-enfants et 1 arrière-
petite-fille vous remercient pour tout cet amour

LA PRESSE

SRC

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS

CHRISTAL FILMS

ont le plaisir d'inviter 30 personnes à la première
des Rendez-vous du cinéma québécois

ROY DUPUIS SERGE HOUDE

L'EXÉCUTION

Combien y a-t-il de manières de mourir?

Film d'ouverture de la 23^e édition
« LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS »

Le jeudi 17 février, Cinéma IMPÉRIAL (1430, rue Bleury)

Faites parvenir votre coupon de participation à : Concours « L'exécution » Montréal - La Presse, A/S: Christal Films, C.P. 817, succursale H, Montréal, Québec H3G 2M8.

Le concours débute le 6 février 2005 pour se terminer le 10 février 2005.

Les fac-similés du coupon de participation faits à la main ne sont pas acceptés.

Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez CHRISTAL FILMS.

La valeur des prix offerts est d'environ 500 \$.

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél.: _____ Courriel: _____

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

Soulignez-le !

LA PRESSE

tous les dimanches dans *La Presse*

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363